VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 3 OCTOBRE, 1922. No. 17



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Une calamité

"Le Droit" d'Ottawa du 23 septembre contient la brève note qui suit:

"Dans la province de Québec, actuellement, un nouveau mouvement d'émigration aux Etats-Unis. Aux bureaux d'émigration de Montréal et de Québec, on affirme que le nombre des familles qui partent varie de 25 à 50 par jour. La plupart viennent des alentours de Québec et des campagnes voisines de Montréal, de la rive sud principalement. Les chefs de famille qui émigrent ont presque tous de l'argent en quantité, certains pouvant montrer $1000., $1,200. ou $1,500. C'est dire la petite fortune qui est en train de passer aux mains des Américains."

Ces chiffres nous font mal au coeur; nous perdons du sang, alors que nous avons besoin de toutes nos forces.

Ces chiffres ne donnent-ils pas raison à ceux qui soutiennent que les fils de cultivateurs des vieilles paroisses n'iront pas dans les bois se tailler un domaine agricole.

Vers 1872, les Evêques de la Province de Québec avaient demandé, dans un mandement collectif, qu'un travail discret fut fait dans toutes les paroisses de la Province pour diriger une couple de familles par paroisse, vers les terres du Manitoba. On devait choisir parmi les familles qui, pour une raison ou une autre, étaient ébranlées et menaçaient de quitter.

La direction n'a pas été suivie et des centaines de mille des nôtres ont passé la frontière pour ne plus revenir. "Ils reviendront après avoir gagné un peu d'argent" disait-on, pour endormir un mal profond. Ils ne sont pas revenus et d'autres suivent leur exemple.

Nous ne sommes pas partisans des jérémiades inutiles. Le mal est fait; le Gouvernement de Québec s'intéresse plus que jamais à rapatrier ses nationaux, mais l'exode continue.

N'y a-t-il pas lieu de reprendre, à cinquante ans de distance, la direction que les Evêques donnaient en 1872 et de s'efforcer de diriger vers le Manitoba et l'Ouest ceux qu'on ne peut retenir sur les terres de Québec, et qu'on ne réussit pas à diriger vers les terres boisées des districts de colonisation de cette même province.

Les Mennonites du Manitoba quittent pour aller s'établir au Mexique. La politique du Gouvernement manitobain en est la cause, non la fertilité des terres. Ils sacrifient leurs propriétés. Des terres qui se vendaient de $70 à $80 l'acre il y a deux ou trois ans, sont offertes à $20 et $25 (piastres) l'acre, constructions comprises. Ces terres sont situées dans la plus belle partie du Manitoba, c'est une véritable aubaine.

Un travail discret dans les paroisses des alentours de Québec et de Montréal d'où partent des 20 à 30 familles par jour ne s'impose-t-il pas? Ceux qui vont aux Etats-Unis sont perdus pour la race; ceux qui restent au Manitoba, ou dans l'Ouest canadien feront sentir leur influence sur les destinées canadiennes.

Qu'on détourne vers le Manitoba la veine qui dégorge le sang français sur le territoire des Etats-Unis.

A batons rompus

Une menace

Le Parlement anglais vient d'être saisi d'un projet de loi qui vaut d'être signalé. S'il est voté par les communes anglaises, ce sera à l'avenir acte criminel en Grande Bretagne que d'éditer ou propager des écrits communistes ou d'enseigner à des enfants au-dessous d'un certain âge des doctrines anti-sociales et de nature à créer des haines de classes.

On a d'abord cru que ce projet de loi s'attaquait aux écoles socialistes du dimanche. Mais non. Il s'agit des écoles dites "prolétaires". Elles sont beaucoup plus radicales que les premières: l'enseignement qu'on y donne à la jeunesse est fondamentalement révolutionnaire et athée.

L'ouvrier anglais, affirmait-on, ne mordrait pas à la propagande des bolchevistes de Moscou. Le texte de loi soumis au Parlement anglais porte à croire qu'il en a été tout autrement. Cette opinion est confirmée par les chiffres que nous fournit une plaquette du colonel Rézanof: "La Troisième Internationale Communiste". Dès la fin de décembre 1920, il appert d'après des statistiques obtenues de la conférence secrète de Brême que le communisme russe a déjà pris pied en Angleterre. Grâce à une propagande qui coûte $100,000 par mois, les émissaires du bolchevisme russe ont constitué en Angleterre "79 associations communistes régionales constituées en 26 sections groupant 1219 agents, 20,000 adhérents et 100,000 "sympathisants". C'est dans le grand centre manufacturier manchester que le communisme a fait le plus de recrues.

Le communisme anglais n'est pas l'oeuvre de quelques ignorants dressés contre la société. C'est le fait d'intellectuels et d'universitaires. Ni l'argent, ni le talent ne font défaut à cette propagande. Son organisation est parfaite et attrayante. C'est pourquoi elle n'en est que plus nocive.

Les esprits avertis qui viennent de porter la question au Parlement anglais comprennent que seules des lois très énergiques peuvent enrayer le mal et préserver l'édifice social.

Anti-catholicisme en Angleterre

La vague d'anti-catholicisme qui se fait sentir dans plusieurs états de la république voisine menace de déferler sur l'Angleterre. Le "United Council of Protestant Societies" organise pour la fin de ce mois un congrès à Westminster. On y recherchera les moyens de combattre et contrecarrer la propagande catholique.

Ce mouvement n'a, assure-t-on, aucune chance de réussir. Il vient trop tard pour pouvoir entraîner la masse. D'ailleurs, il est combattu par tout l'élément "High Church" de l'église anglicane.

Une poussée analogue de fanatisme anti-catholique eut lieu il y a deux ans à l'occasion du maintien d'un représentant anglais au Vatican. Elle échoua piteusement. L'Angleterre n'est plus au temps où ses foules s'ameutaient parce que le pape avait osé rétablir chez elle la hiérarchie catholique.

En faveur de l'instruction religieuse

La "Chambre des députés à la Convention de l'Eglise épiscopale" de l'état de l'Orégon vient de se déclarer énergiquement en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles. Cet enseignement religieux, devra, si l'on fait droit à ce voeu, faire parti du programme religieux et être donné par des maîtres choisis par les parents.

..De plus en plus nombreux sont les protestants qui reconnaissent la nocivité de l'école neutre et réclament un enseignement religieux pour leurs enfants.

Le parti fermier en Saskatchewan

Le duel Drury-Morrison en Ontario ou, en d'autres termes, la lutte entre ceux qui veulent, comme M. Morrison, conserver au parti fermier son caractère étroit de groupe d'une classe, et ceux qui, avec M. Drury, veulent briser ses cadres actuels et lui en constituer de nouveaux où entreront urbains comme ruraux, a fait oublier qu'en Saskatchewan, le gouvernement Dunning use lentement mais sûrement le parti des Fermiers. M. Dunning a recours à l'habile tactique de user les chefs du mouvement. Maharg, Musselman et Langley ont été l'âme du mouvement agraire en Saskatchewan. On ne voit point d'autres chefs capables de leur succéder. M. Dunning paraît avoir confisqué à son profit le mouvement agraire de sa province au moins dans le domaine provincial. Avisé et prudent d'ailleurs sachant qu'il n'y avait pas de profit à prendre une autre attitude, il a divorcé sa cause de celle du parti libéral fédéral.

Un exemple

Samedi, il y a huit jours, la population juive du Manitoba célébrait son Jour de l'An. Riches marchands ou pauvre boutiquiers, tous avaient fermé leurs portes en ce jour de fête religieuse.

Combien de catholiques en feraient autant? Pourtant, nous sommes réputés moins aimer l'argent que les Juifs!

Pas si mal

Au spectacle de ce qui se passe actuellement dans la région de Constantinople et en face de la désinvolture avec laquelle les Turcs traitent le traité de Sèvres et les prétentions des grandes nations d'Europe, on ne peut que trouver bien savoureuse l'expression de "grandes impuissances" appliquée à l'Angleterre, à la France et à l'Italie.

Un espoir

On parle souvent de l'invasion des races jaunes. Avec l'arrivée du Japon au rang des cinq ou six puissances, c'est un danger qui n'est pas très éloigné. Cette invasion rappellerait celle des Barbares au déclin de l'empire romain. L'Eglise sut faire d'eux de belles chrétientés. Répéterait-elle avec la Chine? Pourquoi pas? Ce grand empire ne comptait que 200,000 catholiques en l'an 1800. Aujourd'hui ils se chiffrent à plus de 2,000,000. N'est-ce pas un progrès consolant? Sans doute voudrait-on un mouvement de conversions plus accentué, mais les ouvriers ont toujours été si peu nombreux dans cette partie de la vigne du Seigneur.

Moisson d'âmes

Si le schisme et l'apostasie en Bohême font saigner le coeur de l'Eglise, elle peut se tourner vers les Indes pour y trouver un peu de consolation. Le Père H. Josson S. J. vient de relater en deux gros volumes les progrès de l'archidiocèse de Calcutta. Ce diocèse qui se trouve dans le Bengale n'a qu'un peu plus qu'un demi-siècle d'existence. Qu'on juge un peu de ses progrès: 10,000 catholiques en 1860; 207,145 en 1920; treize convents au lieu d'un et un clergé indigène qui s'ébauche.

Un curieux diocèse

C'était certainement celui de feu Mgr Lamage dans l'Océanie centrale. On l'a à juste titre appelé "l'Evêque itinérant". Ce diocèse n'est ni bien grand ni bien populeux, mais il n'en est pas moins un de ceux qui exige le plus de déplacements. Ce diocèse comprend 185 Iles dispersées sur un territoire plus grand que la France. Dix-huit fois en 27 ans Mgr Lamage fit la visite de ce diocèse. C'est une petite chrétienté de 17,000 âmes et qui n'a pas un demi siècle d'existence. Cependant dès 1918 on y comptait déjà huit prêtres indigènes.

L'armée française

L'armée française comprend 390,000 hommes. 335,000 font du service en France, 92,000 sur le Rhin, 70,000 dans la Sarre, la Syrie, le Cameron et le Togoland. La France a la plus grande force aérienne du monde entier. Elle possède 1,150 avions militaires contre 368 pour l'Angleterre, 715 pour les Etats-Unis et 399 pour le Japon. C'est ce qui faisait récemment dire à M. Vanderbilt, un financier américain, que l'Angleterre craignait le pouvoir militaire de la France et que c'était pour cette raison-là seule que le gouvernement anglais n'osait pas imposer sa volonté à Poincaré. L'armée française, sa flotte aérienne française, la plus formidable de toutes et par le nombre des appareils et par la valeur incomparable des aviateurs, la flotte sous-marine, voilà ce qui ferait, selon M. Vanderbelt, reculer l'Angleterre.

L'oeuvre des Bolchevistes

Il y a déjà longtemps que la révolution russe a dépassé toutes les horreurs de la révolution française. On s'est souvent demandé quel avait été le nombre des exécutions dans ce malheureux pays. Le "Times" de London le fixe à 1,766,118 et appuie son affirmation sur des statistiques officielles fournies par les Bolchevistes. Toujours d'après ces statistiques, le nombre des victimes se répartirait comme suit d'après les diverses catégories sociales: 8,800 médecins, 355,520 autres intellectuels, 815,100 paysans, 192,350 ouvriers.

Ces chiffres peuvent sembler exagérés et les amis des bolchevistes à l'étranger les ont contestés. Le "Times" de New-York en date du 4 septembre, note que ces statistiques officielles sont confirmées par beaucoup de chiffres obtenus de sources privées.

Bien renseigné

La "Chicago Tribune" vient d'annoncer à ses lecteurs que "six cents prêtres français viennent de prendre femme".

Le grand quotidien américain est bien en arrière de son temps. Il y a belle lurette que la presse radicale de France a inventé cette histoire.

Tout ce qu'il y a de vérité là-dedans, c'est qu'il se trouve à Paris quelques prêtres apostats rejetés par l'Eglise qui ont pris femme. Il n'y a pas à s'étonner. On peut répéter d'eux ce qu'Erasme disait des "Réformateurs" de son temps qui presque tous se marièrent après avoir apostasié: "C'est une comédie qui finit comme toutes les comédies: par un mariage".

Donnez-nous des missionnaires

C'est le cri du Souverain-Pontife Pie XI.

Dans l'Osservatore Romano du 5 juin, nous lisons les lignes suivantes, à propos de l'audience Pontificale accordée aux membres de l'Union Missionnaire:

"Nous sommes désolés de ne pouvoir vous faire ressentir l'ardeur de sentiment qui anima le discours du Pape; par moments, elle fut telle que ceux qui entendirent ces accents émus en conserveront toujours la mémoire. A deux reprises, le Souverain Pontife se montra profondément touché: quand il rappela le martyre de tant d'apôtres missionnaires, quand il parla de l'immense multitude de nos frères privés de tout secours spirituel et du nombre restreint de convertis depuis 20 siècles. Le coeur du Vicaire de Jésus-Christ s'attendrissait, sa voix sanglotait, et par deux fois, les larmes roulèrent sur ses paupières. Le Pape qui pleure!..."

"Ces larmes nous rappellent celles de Jésus sur Jérusalem. Nous n'osons rien dire de plus ne voulant pas jeter un regard indiscret sur le coeur de Pie XI. Que ceux qui jouissent du bienfait de la paix ne laissent pas le Pape seul à pleurer les brebis qui sont siennes mais qui ne sont pas encore du bercail."

C'est l'heure missionnaire. C'est l'heure des sublimes vocations. C'est l'heure de la prière et des sacrifices faits en vue d'obtenir de Dieu des vocations nombreuses dans nos familles catholiques. Mon Dieu, donnez-nous des Mères qui n'aient point peur de donner des apôtres à l'Eglise! La belle vocation que celle de la jeune fille et du jeune homme chrétien qui s'unissent pour donner des missionnaires à Jésus-Christ!

Combien y en a-t-il qui pensent à cela avant d'entrer dans l'état du mariage? Et qui plus tard osent orienter leurs enfants vers les vocations apostoliques? Faut-il le dire: C'est la peur du sacrifice, c'est la peur des séparations douloureuses. Voulons-nous avoir des missionnaires parmi les nôtres? Commençons par demander humblement à Dieu cette faveur, et puis donnons à nos enfants, à notre famille, l'exemple d'une vie, où le devoir, le sacrifice et l'abnégation soient au premier plan. Peut-on prétendre sanctifier les autres quand soi-même, on ne possède point la vie. Vie de l'âme qui sans s'en douter rayonne partout. Nous ne pouvons pas tous quitter le monde et prêcher Jésus-Christ aux extrémités du globe. Cependant si nous prions, et faisons des sacrifices nous obtiendrons beaucoup de vocations et participerons aux mérites de nos apôtres. L'apostolat par la prière. Voilà pour nous gens du monde, un moyen efficace d'aider les missionnaires à conquérir les âmes. Aidons pécuniairement leurs oeuvres, nous devrions rougir de honte à la pensée que le soi-disant missionnaire protestant à un gros salaire et toutes ses aises, pendant que le missionnaire catholique vit dans la misère et souvent dans la misère noire. N'ayons point peur d'être généreux. Nous serons, mesurés comme nous aurons mesuré les autres. Jésus pleure sur les âmes qui se perdent chaque jour. Parents chrétiens, jeunes filles ferventes, jeunes gens pieux, n'entendez-vous pas Jésus vous dire: J'ai soif! J'ai soif des âmes que j'ai rachetées au prix de mon Sang précieux; j'ai soif de ces multitudes d'âmes qui courent à l'abîme... Pour les sauver, suivez-moi... donnez-moi des apôtres... des saints... des martyrs.

Jeanne des Ormeaux.

FRANCE

L'erreur de la Belgique

"Dieu me garde de mes amis, je me charge de mes ennemis", disait Voltaire. Pourquoi sommes-nous obligés de nous souvenir de cette parole en réfléchissant sur l'attitude prise par la Belgique à la Conférence de Londres et au sein de la Commission des Réparations?

C'est la France qui a créé et mis au monde la Belgique, qui n'existerait pas sans nous; c'est par la France, surtout et avant tout, que la Belgique peut maintenir une existence qui nous est d'autant plus chère qu'on aime davantage ceux auxquels on a rendu service. Aussi est-ce avec peine que nous pouvons noter tout ce qui est susceptible, non pas de séparer deux pays inséparables, mais de diminuer l'affection réciproque qu'ils doivent éprouver l'un pour l'autre. Ce n'est pas l'Angleterre qui aurait fait le siège d'Anvers et nous n'avons demandé aucune indemnité pour aider les patriotes de Bruxelles "à briser l'orange sur l'arbre de la Liberté".

L'attitude prise par M. Delacroix, inspiré ou non par M. Theunis, a été, il faut le constater, plus anglaise que française, nous pourrions dire plus anglaise que belge, car c'est sur une mauvaise compréhension des véritables intérêts belges que cette attitude est basée.

En nous empêchant de serrer les vis en temps opportun à l'Allemagne, le délégué belge pense avoir trouvé une formule susceptible de contenter tout le monde et son peuple. C'est une erreur regrettable pour nous et peut-être plus encore pour la Belgique.

On sait en quoi consiste cette formule en apparence transactionnelle, en réalité illusoire. La Belgique, de par la priorité que nous avons été les premiers à réclamer pour elle doit toucher ce qui lui revient sur les premiers versements de l'Allemagne. Au lieu de bel et bon argent, M. Theunis a proposé d'accepter des traites commerciales en mark-or, à six mois, qui lui seraient remises et qui, quoi qu'il arrive, libreront l'Allemagne comme un paiement comptant fussent-elles non payées à l'échéance.

Il était difficile à la France d'être plus belge que le représentant de la Belgique et M. Dubois qui d'ailleurs serait resté seul, n'a pu que s'incliner, puisque M. Theunis se déclarait satisfait. Seulement, il convient de voir ce qui va se produire, en admettant que les Boches acceptent la combinaison.

De deux choses l'une; les traites seront payées ou ne le seront pas. Si elles ne le sont pas, il deviendra impossible à la Commission des Réparations de ne point constater le manquement volontaire du Reich à l'exécution du traité de Versailles, ce qui permettra l'intervention des alliés réunis ou d'un seul d'entre eux. Mais, dans cette hypothèse, la Belgique, ayant considéré les traites comme libératoires à son égard, n'aura rien à réclamer sur les produits qu'une intervention ultérieure permettra d'obtenir. Elle est, dès maintenant payée... en monnaie de singe, ce qui ne fera peut-être pas l'affaire des sinistrés et les contribuables de ce pays, qui cesseront d'admirer M. Delacroix et ses inspirateurs.

On dit bien que la Belgique trouvera à céder son papier que l'Angleterre s'offre de lui reprendre, mais elle ne le reprendra qu'en imputant la valeur de traites sur la dette de la Belgique vis-à-vis du Royaume-Uni. Sous cette forme encore, la Belgique ne touchera rien qu'un amoindrissement d'une dette dont elle avait toutes les chances d'être plus tard libérée, en ne séparant pas sa cause de la nôtre.

Comme dans le premier cas, nos voisins qui ont besoin d'argent, n'auront pas lieu de se féliciter de se voir appliquer à contre-temps la maxime que "qui paie ses dettes s'enrichit", puisqu'elle pouvait toucher de l'Allemagne, sans payer rien à personne.

Nous n'avons pas envisagé l'éventualité de l'Allemagne s'exécutant de bon coeur et faisant honneur à ses engagements, car il faudrait une dose de naïveté qu'on ne peut avoir à Bruxelles, pour penser que la mentalité germanique va se modifier et que le Reich aura suffisamment rétabli ses finances dans six mois pour faire face à ses engagements.

Déjà les journaux de Berlin et de Francfort nous annoncent que le gouvernement impérial "ne pourra pas effectuer ses paiements dans six mois" et que s'il cède pour le moment ce sera simplement pour gagner du temps. Il est même impossible de prévoir "comment seront surmontées les difficultés qui se présenteront dans la question des garanties à donner à la Belgique.

Nous ne voyons donc pas ce que nos excellents voisins, dont le représentant fut fort mal inspiré, auront à gagner dans cette aventure; mais, par contre, nous voyons très nettement ce qu'ils auront à perdre au point de vue matériel et au point de vue de cette union avec la France qui est pour eux la plus grande force sur laquelle ils puissent s'appuyer.

Les journaux de Bruxelles faisant contre mauvaise fortune bon coeur, se réjouissent d'une solution qui, d'après eux, a dissipé les nuages et rétabli l'entente avec les alliés. Nous souhaitons qu'ils ne se trompent pas; malheureusement, la prudence nous commande de leur offrir un rendez-vous dans six mois ou même avant, très désireux, sans y croire, que le profit qu'ils tireront de leur idée, nous console de l'abandon où ils nous ont laissés.

J. L.

AU SACRE COEUR:- Grande partie de cartes donnée par la société St-Jean-Baptiste pour l'inauguration de notre nouvelle salle

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberte" No., 17

(Suite)

Elle rougit sous le regard d'admiration et abaissa sur ses yeux troublés ses cils un peu tremblants.

Boris, se levant avec vivacité, vint à elle.

— Je ne peux te faire de compliments, Aniouta! Je t'en ferais trop, et ce serait mal à moi!

Il essayait de prendre le ton de la plaisanterie, en voyant la rougeur qui couvrait le visage de sa pupille. Mais quel effort, pour dissimuler sa propre émotion, si violente!

Elle gardait ses paupières baissées, comme si elle avait peur de rencontrer encore ce regard qui venait de l'émouvoir si profondément.

Boris se pencha et lui prit la main. D'un ton de prière, il demanda:

—Any, puisque Mme Zernof et Nathalie ne sont pas prêtes encore, chante-moi "La mort d'Yelda!"

Elle se recula légèrement, avec un geste de refus vif qui accompagnait cette réponse faite d'une voix frémissante:

— Non, pas aujourd'hui.

— Pourquoi?... Tu m'as promis que tu me chanterais cet air — à moi seul?

— Oui, et je tiendrai ma promesse. Mais ce soir... je ne peux pas.

Il n'insista pas, en la voyant si étrangement troublée. Pour la mettre à l'aise, pour échapper lui-même à cette émotion puissante qui l'agitait, devant celle qu'il aimait de toutes les forces de son être, il dit avec une affectation de gaieté:

— Eh bien! puisque tu me refuses ce plaisir, petite capricieuse, c'est moi qui vais te jouer quelque chose.

Il se remit au piano. Sous ses doigts vint un galop tzigane, qu'il enleva avec une vertigineuse maîtrise... Comme il plaquait la dernière note, il sentit une main sur son épaule. Aniouta était près de lui. Elle dit en hésitant un peu:

— Ne croyez pas, Boris, que ce soit par caprice... Aujourd'hui comme toujours, je serais trop heureuse de vous faire plaisir. Mais permettez-moi de ne pas chanter ce soir...

— Voyons, ma chérie, je plaisantais! Capricieuse, toi? Non, je sais que ce défaut n'est pas le tien... Tu chanteras quand tu voudras, mon Any.

Il levait la tête pour la regarder, avec une chaude tendresse, en prenant entre ses doigts la délicate petite main qui reposait sur son épaule. Aniouta, rougissante, ne détournait pas ses beaux yeux, un peu humides.

Il demanda, d'un ton bas et inquiet:

— Tu pleures?... Qu'as-tu donc, ma petite colombe?

Les lèvres pourpres frémirent sans répondre, et Aniouta fit un mouvement pour s'écarter.

Mais Boris la retint d'une main autoritaire.

— Qu'as-tu? Dis-le-moi, Aniouta!... Jusqu'ici, tu m'as habituée à une entière confiance. J'espère que tu n'as pas cessé de me la conserver...

A ce moment, un bruit de pas annonçait l'approche de Mme Zernof et de Natacha. Aniouta, détournant les yeux, dit à mi-voix:

— Je ne demande pas mieux.

Boris laissa aller la main qui frémissait dans la sienne et se leva en refermant le piano d'un geste quelque peu impatient. Mme Zernof, en entrant, jeta un coup d'oeil sur le visage empourpré d'Aniouta, sur la physionomie préoccupée du jeune homme, et pensa: "Lui aurait-il parlé maintenant? Elle est si merveilleusement jolie, ce soir! Malgré lui, peut-être, l'aveu sera venu sur ses lèvres."

Elle constata cependant, au cours du trajet en automobile jusqu'au cap d'Antibes, où demeurait Mme de Monteil, qu'Aniouta gardait cet air de songerie anxieuse qu'elle lui voyait depuis trois jours, et que Boris semblait quelque peu soucieux.

Pour la première fois, la jeune comtesse Verenof assistait à une soirée de quelque importance. Ce fut, dès le début, un triomphe pour elle. On vit, entre autres, le jeune grand-duc Paul se poser en admirateur fervent. Dans cette atmosphère nouvelle, la physionomie d'Aniouta semblait recouvrer son habituelle vivacité d'expression. Son sourire, son regard ensorcelaient visiblement tous ceux qui l'approchaient. Jamais cette ravissante beauté n'avait paru à Boris plus irrésistible que ce soir. Tout en accomplissant machinalement les rites accoutumés de l'homme du monde, près des femmes de sa connaissance, il ne cessait de la chercher des yeux. Et une colère jalouse se saisissait de lui, quand il la voyait emportée par un cavalier dans le tourbillon de la danse. Aujourd'hui, il se rangeait tout à fait à l'avis des moralistes chrétiens, qui condamnent pour les jeunes filles le monde et ses plaisirs.

A peine s'apercevait-il de l'attention flatteuse que lui témoignait la grande-duchesse Alexandra. Il ne voyait dans cette réunion que sa cousine, entourée, admirée, très gaie, semblait-il, et si charmeuse!

"Serait-elle donc coquette?" pensait-il avec une irritation secrète en la voyant passer au bras du grand-duc et répondre par un sourire et un regard de séduisante malice à une parole de son interlocuteur.

Quand il s'approcha d'elle pour réclamer la danse qu'elle lui avait promise, une émotion très vive passa dans ses yeux. Elle prit son bras, d'une main qui tremblait légèrement. C'était la première fois qu'elle dansait avec lui. Les autres, il se s'en souciait peu. Mais lui!... lui dont la pensée, depuis quelques jours, était à la fois son bonheur et son tourment!

Il l'emportait au rythme vif de la danse. Il lui semblait qu'elle touchait à peine le parquet, de ses petits pieds chaussés de satin blanc. Elle se laissait aller, grisée, ses yeux brillants levés sur ceux de Boris, qui la contemplaient avec ivresse. Tous deux, en ce moment, avaient l'illusion de se trouver seuls avec leur amour encore inavoué, mais qui n'était plus un secret pour l'un et l'autre.

Quand l'orchestre se tut, Boris emmena sa cousine dans une galerie mauresque voisine des salons. Quelques couples seulement s'y promenaient... Pendant un moment, les deux jeunes gens restèrent silencieux. Aniouta, la première, parla, d'une voix oppressée par une émotion mystérieuse.

— On ne sait pas ce que c'est que la danse, quand on ne vous a pas eu pour cavalier, Boris!

— Et toi, Any! Je croyais tenir entre mes bras une elfe légère, une elfe toute blanche, que j'emportais loin... très loin... et qui était à moi pour toujours.

Il n'avait pu retenir ces mots, ni le regard de passion qui les accompagnait.

Aniouta eut un long tressaillement, et baissa les yeux — pas assez vite cependant pour que Boris n'y eût vu passer une chaude flamme d'amour. Il allait peut-être prononcer d'autres paroles, qui auraient été l'aveu décisif, quand il se souvint de sa promesse à Mme Zernof... Le comte Goumine avant... lui après... Il fallait qu'il attendît au lendemain, pour parler librement à la jeune fille.

Ils avancèrent le long de la galerie, en silence. Tous deux essayaient de calmer leur émoi violent. Ceux qui les croisaient se retournaient pour admirer ce couple si beau. La princesse Elschef passa au bras du marquis de Monteil. Elle jeta sur les deux jeunes gens un regard d'impuissant désespoir, et détourna la tête pour ne plus voir celle qui occupait toute l'attention du comte Vlavesky.

Boris demanda, avec une caressante douceur.

— Es-tu fatiguée, Aniouta? Veux-tu te reposer?

Elle répondit affirmativement. Ils allèrent s'asseoir près d'un massif d'arbustes exotiques, placé devant une des arcades mauresques faisant communiquer la galerie avec un des salons parallèles à celle-là. Distraitement, ils regardaient passer les groupes élégants tout en échangeant quelques mots, de temps à autre. Boris avait pris l'éventail d'Aniouta — son dernier présent à sa pupille, — et le tourmentait d'une main nerveuse. Elle n'osait le regarder. Tous deux restaient oppressés par l'émotion, par ce brûlant souffle d'amour qui avait passé, tout à l'heure, sur leur coeur enivré.

L'orchestre attaqua une mazurka. Boris demanda:

— Tu n'es pas engagée pour cette danse?

— Non, je me l'étais réservée pour me reposer. Je ne le regrette pas! Après avoir dansé avec vous, les autres.

Un geste de dédain acheva sa phrase.

Le comte sourit, en donnant un léger coup d'éventail sur les petits doigts finement gantés de blanc.

— Ils ont pourtant dû te faire beaucoup de compliments, ces autres?... Tandis que moi...

— Des compliments? Qu'est-ce que cela?... Oui, ils m'en ont fait... Mais vous, Boris, je sais bien...

De nouveau, il revoyait ses yeux, éclairés par un amour fervent, et si beaux, si beaux qu'il perdit encore le souvenir de sa promesse, dans l'éblouissement où le jetait ce regard. Ardemment, il murmura:

— Tu sais bien que je t'admire, plus que tout au monde, sans avoir besoin de paroles pour te le prouver? Tu sais bien que je t'aime, Aniouta?

Elle abaissa un peu ses paupières sur ses yeux pleins de trouble et de joie. En ce moment, elle oubliait tous ses doutes, toutes ses craintes. L'amour l'emportait dans son vertigineux tourbillon, sans qu'elle jetât un regard en arrière.

Le silence s'était fait entre eux. Boris, d'un geste doux et discret, avait pris la main d'Aniouta et attendait qu'elle parlât. Il attendait sans crainte, sachant bien que, de tout son coeur, elle était déjà à lui.

Derrière le bosquet d'arbustes, des femmes passaient en causant, avec un bruissement de leurs robes soyeuses qui frôlaient des feuillages. L'une d'elles dit avec un petit rire amusé:

— J'ai causé tout à l'heure avec la princesse Elschef, vous savez? Naturellement, elle n'avoue pas sa disgrâce près de l'impératrice... Pauvre Catherine! On assure qu'elle a vainement essayé de reprendre son beau capitaine des gardes. Mais il n'a plus pour elle que la plus parfaite indifférence, et c'est ailleurs qu'il a porté son attention si recherchée.

— Ah! oui... la délicieuse pupille de ce très séduisant tuteur!... Mais il ne l'épousera pas, elle est sans fortune...

Les deux causeuses passèrent, et le reste de leur phrase se perdit dans l'éloignement.

Tout le sang s'était retiré du visage d'Aniouta. Elle leva sur Boris un regard où il lut avec terreur la plus douloureuse indignation.

Il serra la main qu'il tenait toujours, en demandant avec un accent involontairement suppliant:

— Qu'as-tu, mon enfant chérie?... Dis-le-moi... dis-moi tout!

Elle redressa légèrement son buste, qui avait fléchi, et regarda Boris en face. Il vit alors une Aniouta nouvelle, — une Aniouta devenue femme, toute vibrante de fière dignité et de souffrance cachée.

— C'est vous, Boris, qui devez me dire tout. Je l'attends maintenant, de votre loyauté.

— Mais, Aniouta, je ne sais ce que tu prétends...

Elle l'interrompit, la voix tremblante, mais le regard ferme et profond.

— J'ai toujours eu confiance en vous. Eh bien! Boris, écoutez-moi: demain, vous viendrez me parler, je vous demanderai quelques explications, et je croirai tout ce que vous me direz, parce que je sais que je puis me fier à votre honneur.

Il murmura, le coeur serré.

— Que veux-tu me demander?

— Demain... Nous ne pouvons causer ici. Conduisez-moi maintenant près de Mme Zernof, voulez-vous?

Elle prit l'éventail des mains de Boris, et se leva lentement. Il l'imita, d'un mouvement machinal. Comme elle le désirait, il la mena près de Mme Zernof. Puis il s'éloigna et sortit dans le jardin, où se promenaient quelques couples.

Pendant un long moment, il erra dans les sentiers étroits à travers la nuit parfumée. Ses tempes battaient fortement et l'angoisse le serrait au coeur. Aniouta avait compris de qui parlaient ces deux femmes... cela, il n'en pouvait plus douter. Maintenant, atteinte dans sa confiance candide, elle le jugeait avec toute la pure droiture de son âme. Quelle souffrance et quelle réprobation il avait lus dans ses yeux! A ce souvenir, il frissonnait d'inquiétude... Et qu'allait-il lui dire, demain. Que voudrait-elle savoir, la pauvre petite? Il ne pourrait que lui répondre: "Crois-moi, quand je te promets que tu seras toute ma vie, tout mon amour. Crois-moi, sans rien rechercher de ce que j'ai été avant de te connaître."

Il revint à pas lents vers la villa illuminée. L'orchestre jouait une valse russe. Boris chercha des yeux sa pupille. Elle dansait avec le comte Goumine et semblait très rieuse, très animée. Ses yeux avaient un éclat éblouissant, qui paraissait fasciner Constantin. Boris en fut péniblement frappé... Puis, en la regardant mieux, il s'aperçut, lui qui la connaissait bien, que cette gaieté semblait forcée, que la jeune fille avait la physionomie d'une personne qui cherche à s'étourdir.

"Pauvre chérie! pensa-t-il avec émotion. Et c'est à cause de moi, qui la veux pourtant si heureuse!"

Comme il causait quelques instants plus tard avec M. de Monteil, le comte Goumine vint à lui.

— Madame Zernof vous fait prévenir qu'elle va partir, Boris Vladimirovitch, car la comtesse Verenof se trouve un peu fatiguée.

— Je vous remercie, Constantin Alexandrovitch.

Les deux jeunes gens échangèrent un froid regard. Constantin voyait avec quelque défiance et inquiétude sa demande en mariage présentée par un tel intermédiaire, et Boris, déjà mal disposé pour ce prétendant d'Aniouta, ressentait en outre un remords d'avoir, sans préméditation d'ailleurs, manqué à sa promesse.

Quand il rejoignit Mme Zernof et les jeunes filles, il trouva le grand-duc Paul exprimant avec chaleur à Aniouta son regret qu'elle n'assistât pas à la fin de la soirée. Elle lui répondait en souriant, nullement embarrassée, paraissait-il, de l'admiration dont elle était l'objet. A la vue de Boris, un frémissement courut sur son visage, que la chaleur et le mouvement avaient empourpré. D'un geste, elle approuva Mme Zernof, qui disait:

— Il ne faut pas vous croire obligé de nous suivre dans notre retraite, Boris. Je vous renverrai l'automobile, aussitôt qu'elle nous aura mises à bon port.

— Je vous accompagnerai si vous me le permettez, Tatiana Alexievna. Que ferais-je ici maintenant?

Son regard, attaché sur Aniouta, disait: "Que ferais-je ici sans toi?"

Elle détourna les yeux et sourit machinalement à une réflexion du grand-duc, qu'elle n'avait même pas entendue.

Quand elle fut en voiture, la tête enveloppée d'un léger capuchon de soie blanche qui lui donnait l'air plus jeune encore, elle resta silencieuse, les paupières mi-closes, pendant que Mme Zernof et Nathalie échangeaient avec Boris leur impressions sur la soirée.

Le comte se pencha vers elle, en demandant avec une sourde impatience:

— Et toi, Any, qu'en dis-tu? Le succès t'a-t-il tourné la tête? Médites-tu sur les compliments du grand-duc Paul, qui s'y montre fort expert, assure-t-on?

Elle leva sur lui des yeux sérieux et tristes, en répondant:

— Je vous ai dit, Boris, que les compliments m'importaient peu. Ceux de Son Altesse étaient certainement très flatteurs, mais je n'en ai gardé qu'un souvenir confus, car ma pensée se trouvait ailleurs.

S'il avait été seul avec elle il n'eût pu retenir la question qui lui venait aux lèvres: "Où donc?... Près de qui?"

Mais qu'avait-il besoin d'interroger? Pourquoi se laissait-il tourmenter par de vaines jalousies? Celui qu'Aniouta aimait, celui à qui elle pensait tandis que l'Altesse Impériale lui murmurait son admiration il savait bien que c'était le comte Boris Vlavesky, et qu'il n'avait pas à craindre de rival. Ce coeur virginal lui appartenait sans réserve. Mais il redoutait les ombres qui s'élevaient de sa vie passée pour menacer le bonheur entrevu.

VII

Aniouta, le lendemain, alla s'asseoir sur la terrasse, vers l'heure où arrivait à l'ordinaire son cousin.

Elle n'avait pu dormir un seul instant, et sa physionomie portait les traces des fatigues et des émotions de cette nuit. Incessamment, sa pensée lui rappelait les paroles, les regards de Boris, l'enivrement de ces minutes pendant lesquelles en silence, ils s'étaient avoué leur amour... puis tout à coup les mots qui étaient venus lui faire comprendre que Brunhilde n'avait pas menti.

Qu'était-il donc, ce Boris, qu'elle croyait l'honneur même? Comment, ayant aimé cette jeune femme et l'ayant compromise aux yeux de sa souveraine et du monde, la laissait-il de côté avec tant de désinvolture?

La vie écartait un peu de son voile devant Aniouta, et l'âme délicate tressaillit, devant les abîmes entrevus.

L'étrangère entendue derrière le bosquet avait dit aussi, en parlant de la pupille du comte Vlavesky: "Il ne l'épousera pas, elle est trop pauvre..." Ces mots résonnaient douloureusement aux oreilles d'Aniouta. Pauvre, oui... elle n'y avait pas songé. Lui, l'avait-il oublié aussi? En ce cas, vers quelles souffrances allaient-ils, tous deux?

Aniouta ne voulait pas y penser. Il lui suffisait de l'heure présente, si pénible... l'heure qui allait amener Boris.

Que lui dirait-elle? Comment lui expliquer son tourment? Et surtout... surtout, que lui, répondrait-il pour se justifier?

Elle le vit apparaître, marchant d'un pas rapide, le front haut, les yeux, de loin, fixés sur elle. Sa fière et mâle beauté semblait rayonner autour de lui, dans cette lumière vibrante. Il avait la mine ardente de l'homme qui va au combat et qui veut vaincre à tout prix.

— T'es-tu un peu reposée, Aniouta?

Il s'asseyait près d'elle et baisait la main qu'elle lui tendait d'un geste hésitant.

— Non, presque pas... Ces soirées sont trop fatigantes pour moi. Et puis, je crois que je n'aime pas le monde, Boris.

Elle ébauchait un sourire. Mais le comte resta grave en la considérant avec une attention qui la fit rougir.

— Tu as mauvaise mine, ce matin. Je suis de ton avis, des soirées comme celle-là ne conviennent pas à une petite sensitive de ton espèce. Tu es trop jeune, Any..., trop jeune moralement surtout, pour comprendre et excuser bien des choses.

Elle dit d'une voix tremblante:

— Je ne demande qu'à comprendre...

Il l'enveloppa d'un regard d'amour attendri. Pendant quelques minutes, ils restèrent silencieux. Sous leurs yeux s'étendait l'infini bleu de la mer, que fendait comme une proue l'Estérel sombre. Des roses s'épanouissaient autour de la vieille balustrade de pierre contre laquelle distraitement, Aniouta appuyait sa petite main nerveuse... Boris dit enfin, d'un ton qu'il s'efforçait de rendre très calme:

— Aniouta, Mme Zernof est venue me voir jeudi et m'a fait part d'une demande en mariage pour toi, celle du comte Goumine.

Aniouta eut un vif mouvement de surprise, et Boris rencontra un regard stupéfait.

— Le comte Goumine?

— Oui... C'est un jeune homme très sérieux, excellent fils, doué des plus nobles qualités morales et intellectuelles. Comme famille, comme fortune, il représente un des meilleurs partis dont puisse rêver une jeune fille. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il t'aime profondément, car sa démarche le prouve.

Tout en parlant, Boris, pensait, avec un peu d'ironie: "Voyons, il me semble que je lui présente cela tout à fait "en père de famille", et que je fais suffisamment l'éloge de mon rival?"

— ... Tu le connais d'ailleurs, tu as pu l'apprécier depuis quelques mois. Sa mère a déjà pour toi une grande affection, et je suis certain que tu serais heureuse près de l'un et l'autre.

Aniouta, lentement, avait détourné les yeux, et elle restait silencieuse, le front un peu penché, les mains croisées sur sa jupe de drap sombre. Boris voyait frémir son visage et trembler légèrement ses lèvres.. Avait-elle donc une hésitation? Il fut saisi d'un effroi irraisonné. Sa main se posa sur l'épaule de la jeune fille, et il se pencha en demandant avec une vivacité anxieuse:

(A SUIVRE)

MATIN D'OCTOBRE

Le soleil se mire, argentin,
Dans mon âme hier inquiète,
Et le ciel est bleu ce matin
Comme le rêve d'un poète.

L'air sent l'automne et les fruits mûrs.
Des canards passent la rivière.
Un rayon tombe du vieux mur,
Comme une neige de lumière.

La route court éperdument.
L'air est sillonné d'ailes rouges.
J'entends moi des bruissements,
Comme une effeuillaison qui bouge.

C'est un jour doux, chaste et vainqueur.
La brise chante au seuil des portes.
Les ennuis gisent dans mon coeur,
Comme un amas de feuilles mortes.

Jean NOLIN.

QUESTIONS ENFANTINES

La beauté des yeux ne dépend pas seulement de leur forme et de leur couleur, mais des paupières en santé, des cils longs et bien ombragés contribuent largement à les embellir. Chez les jeunes enfants, il est recommandable de les soigner. Ainsi, il est bon, quand vous essuyez le visage des petits, de ne point frotter les cils à rebrousse-poil.

Pour les enfants qui vont à l'école le soin des yeux est un devoir pour les parents, il faut s'assurer que l'enfant voit bien, car s'il est obligé de tenir son livre près des yeux pour voir et s'il a les yeux rouges, c'est le temps de consulter un oculiste. Le peu de progrès que fait un enfant a souvent pour cause qu'il ne voit pas bien ce qui est écrit au tableau. De plus, de la négligence à soigner des yeux malades peut résulter la cécité.

GERTRUDE.

N'AYEZ PAS PEUR

N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue et qui donne leur audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple.

N'ayez pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande.

Allez-y vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté.

Le second peut être utile. Si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur des cailloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont souvent été pauvres chez nous. Il y a des races qui chérissent l'argent passionnément. Il y en a qui en usent et qui croient mieux. La belle race française a toujours été ainsi.

N'ayez pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restez pas dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

N'ayez pas peur parce que vous vous êtes trompés de bonne foi, mais relevez-vous de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvres, se font lentement.

N'ayez pas peur de la mode; ne jugez pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité, par le nombre de ses partisans. Voyez les chiens. Ils ne considèrent pas la pauvreté de leur maître, ni son isolement, ils l'aiment. C'est un exemple. Vous aimerez Notre-Seigneur dans l'abandon où les hommes le laissent.

N'ayez pas peur de l'obscurité de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille ramassé avec amour par une fermière, pour le nid de ses poules méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé de l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son voisin, ni blasphémé, ni méconnu la Bonté pour qui tout subsiste, Dieu lui donne son paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'En-Haut.

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé boudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la Plaine de Lumière.

René BAZIN.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un œil... suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

GRANDEUR DE LA MISSION D'UNE INSTITUTRICE

La mission de l'institutrice est la tâche la plus noble et la plus grande après celle du prêtre, du missionnaire; car c'est l'institutrice qui doit former le caractère de l'enfant, implanter dans son coeur le germe de la vertu.

A cet âge, l'âme est semblable à la cire molle; si son caractère est bien formé, il sera fort, énergique, prêt à envisager toutes les luttes de la vie! Il conservera dans sa vieillesse les bonnes habitudes qu'il aura prises dans sa jeunesse, et il en sera de même si, malheureusement c'est le contraire car a dit A. de Musset:

"Le coeur de l'homme vierge est un vase profond,
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tache est au fond".

Quelle grande tâche pour l'institutrice que cette formation de l'âme! Puisqu'elle remplace le père et la mère, il faut donc qu'elle réunisse la douceur et la tendresse de la mère à la force et l'énergie du père.

Former l'âme d'un enfant c'est aider à la conservation et à l'accroissement de la vie spirituelle, c'est donc développer en lui l'ardeur au bien, l'enthousiasme pour le meilleur, la foi en l'idéal.

C'est l'institutrice qui donne à l'enfant cette solide instruction religieuse qui le rend fort, lui sert de sauvegarde, le protège contre les artifices du démon!

C'est l'institutrice qui forme l'enfant au patriotisme, car c'est elle qui lui apprend à aimer notre patrie, à connaître les principales scènes et les nobles figures qui ont contribués à la formation historique de notre peuple. Elle rappellera la bataille de Carillon, celle des Plaines d'Abraham, Jeanne Mance, Madeleine de Verchères, Dollard des Ormeaux, Montcalm, etc. Si, à l'école, l'enfant n'a pas appris à aimer son pays, à s'y attacher, comment aura-t-il plus tard l'enthousiasme pour défendre et protéger ses droits? C'est donc une semence abondante que l'institutrice doit jeter dans le coeur de l'enfant dès ses premières années de classe, qui sont le printemps de sa vie.

L'étude du pays contribue aussi à former la vraie mentalité; car cette étude des montagnes aux pics inaccessibles, des cours d'eau superbes, — nos montagnes Rocheuses, notre fleuve St-Laurent, nos Grands Lacs, nos chutes Niagara, — attache l'enfant peu à peu au sol natal et le rend fier de son pays!

Par l'enseignement des oeuvres de nos orateurs et poètes, l'institutrice enrichit ainsi l'âme de l'enfant et élève peu à peu son coeur vers l'idéal du beau et du grand qui caractérise l'homme de bien!

Puisque grande et noble est la mission d'institutrice, surtout pour la Canadienne-française! pourquoi plus de jeunes filles n'embrasserraient-elles pas cette mission? car le Seigneur n'a-t-il pas dit? que ceux qui auront guidé les autres dans les voies de la vraie sagesse, brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités?

MIREILLE.

PENSEE

J'ai reconnu que le sacrifice était une fête, même quand il fait couler le sang par le coeur. Ce sont les joies que je vous souhaite comme le cortège de votre vie. Il en peut être de plus douces: il n'y en a pas de plus nobles ni de plus fécondes.

A. de MUN.

LE FORT STE-MARIE SUR L'ILE DES CHRETIENS

Les ruines intéressantes du Fort Ste-Marie 11, bâti par les Jésuites sur l'île des Chrétiens dans la baie Georgienne, où les Hurons firent une dernière et vaine résistance contre leurs ennemis et où ils périrent de faim et de maladie, sauf 300 qui purent s'échapper, seront préservées et commémorées par les soins du Service des Parcs nationaux du ministère de l'Intérieur, Ottawa.

On ne trouve, dans l'histoire du Canada à son origine ou dans les annales des missions religieuses, aucun chapitre plus émouvant que celui qui traite du Fort Ste-Marie11, sur l'île des Chrétiens, dans la baie Georgienne; c'est là que, durant l'hiver de 1649-1650 la naton huronne, sous la protection d'un groupe de missionnaires jésuites et de leurs aides, mais alors réduite à moins de 6000 âmes, se réfugia pour essayer d'échapper aux sanguinaires Iroquois qui infestaient la terre ferme et rendaient la vie intenable aux Hurons et à leurs protecteurs.

Sur cette île, les missionnaires, aidés des sauvages bâtirent un fort d'une grande solidité, suivant le modèle européen, et autour du fort et des habitations des sauvages, on érigea une palissade pour les garantir de toute attaque soudaine au cas où l'ennemi franchirait les trois milles qui séparent l'île de la terre ferme. Les Jésuites avaient, dix ans auparavant, bâti un semblable fort sur la rivière aujourd'hui appelée Nye, non loin de l'endroit où se trouve maintenant Penetanguishene, et ils avaient donné à ce fort le nom de Ste-Marie. C'est là qu'ils avaient établi les quartiers généraux de la vingtaine de missions fondées aux alentours. Lorsque la persécution iroquoise força les Hurons de se réfugier dans l'île, les missionnaires décidèrent de les y accompagner et le 14 juin 1649, ils rasèrent le fort Ste-Marie 1 et s'en allèrent à l'île des Chrétiens. Ils y bâtirent un second fort encore plus solide, qu'ils appelèrent Fort Ste-Marie II, utilisant la pierre et la chaux qu'ils trouvèrent à proximité, et lorsque les travaux furent achevés, ils furent grandement contents, car ils espéraient qu'eux et leurs ouailles seraient enfin en sûreté.

Deux passages émouvants des Relations, l'un écrit en 1649, l'autre en 1650, disent la vaillance des missionnaires et leur reconnaissance envers la Providence pour la sécurité que les circonstances leur permettaient d'espérer, avec — trait caractéristique — mentions beaucoup plus brèves de leurs craintes et des dangers dont ils étaient entourés. Le premier passage relate qu'ils se trouvaient sur l'île depuis deux mois et que "Dieu les avait puissamment secourus". Ils se trouvaient en état de résister à toute attaque et croyaient maintenant, que l'ennemi, malgré tous ses efforts, ne pourraient leur nuire. Il leur fallait bien pourtant reconnaître que les Iroquois infestaient tout le pays, sur la terre ferme, et qu'ils maintenaient les réfugiés dans un état de famine en réalité pire que la guerre elle-même. Les Jésuites, ayant accompagné les Hurons, durent s'occuper de leur construire des habitations.

Le deuxième passage est un cri de reconnaissance, comme on en rencontre si souvent dans les Relations, inspiré par la majestueuse beauté du pays où la destinée les avaient conduits:

"Ces grands bois, qui depuis la création du monde, n'avaient point été abattus de la main d'aucun homme, nous reçurent pour hôtes et la terre nous fournit, sans la creuser, la pierre et le ciment qu'il nous fallait, pour nous fortifier contre nos ennemis. En sorte que, Dieu merci, nous nous vîmes en état de très bonne défense, ayant bâti un petit fort, si régulièrement qu'il se défendait facilement soi-même et qui ne craignait point ni le feu, ni la sape, ni l'escalade des Iroquois."

Il n'y eut pas d'invasion par les Iroquois, mais, comme les missionnaires s'en rendirent compte, l'ennemi était pleinement en mesure d'affamer les insulaires et sa haine était implacable. Bientôt la crainte de la famine et la certitude qu'elle se ferait sentir un jour devinrent un nouveau sujet de terreur, auprès de laquelle même la crainte d'attaques directes de la part des Iroquois était peu de chose. Les Jésuites firent tout en leur pouvoir pour emmagasiner des vivres pour l'hiver, surtout du maïs et du poisson fumé, mais leurs approvisionnements furent bientôt insuffisants et à la fin de l'hiver, il ne restait plus que 300 Hurons, la famine et la maladie ayant décimé cette nation autrefois si puissante. Il y a aujourd'hui, sur l'île, une fosse de 2 pieds de circonférence, où ont dû être enterrés 300 ou 400 sauvages.

Dans ces circonstances aussi tragiques, les Jésuites décidèrent de quitter l'île. Cinq de leurs confrères avaient succombé. Le 10 juin 1650, ils commencèrent leur long et pénible voyage à Québec, accompagnés par ce qui restait de leurs ouailles. On avait compté trouver dans le fort Ste-Marie II un abri permanent pour les missionnaires et pour leurs protégés, mais l'épaisseur et la hauteur de ses murs n'avaient pu les garantir de la famine et de la maladie, deux ennemis encore plus puissants que les Iroquois.

On peut aujourd'hui facilement retrouver les ruines du fort, bien qu'elles soient en grande partie couvertes d'arbres et de broussailles. Elles sont du côté nord de la grande baie que forme le rivage sud-est de l'île des Chrétiens. Les ruines sont à environ 120 pieds du rivage. Le fort était à l'origine un carré de 72 pieds de côté, flanqué de quatre bastions et solidement bâti de pierre et de mortier; il couvrait à peu près le quart d'un acre. On croit que les murs avaient 14 pieds de hauteur, ce qui témoigne de l'énergie des missionnaires et de leurs aides indigènes, car les travaux durent être terminés au cours d'un seul été. A certains endroits, ces murs ont encore de 2 à 4 pieds de hauteur. Dans l'enceinte, il y a un mur qui projette à angle droit du mur extérieur sur une longueur d'à peu près 16 pieds et qui est évidemment une partie des constructions qui s'élevaient à l'intérieur du fort.

Il y a aussi des vestiges d'une palissade autour du fort. Ces ingénieux missionnaires placèrent des semelles de cèdre dans le sol marécageux pour supporter les pieux. Un fonctionnaire du Service des Parcs nationaux du Canada a récemment déterré une de ces semelles, qui était dans un parfait état de conservation. A l'intérieur du fort se trouve une source entourée d'un mur en pierre solide, de forme carrée et d'environ 5 pieds de côté, et on voit encore un égout en cèdre construit par les missionnaires pour conduire les eaux au dehors. Il ne reste plus de traces d'autres constructions qui devaient s'élever dans l'enceinte.

L'île constitue présentement une réserve indienne et depuis quelques années les habitants actuels fouillent le sol pour y découvrir des souvenirs et des trésors qui n'existent sans doute que dans l'imagination des chercheurs. Il y a deux ans, un sauvage a eu la chance de trouver un canon de bronze de 3 pieds de longueur qui, visiblement, avait été laissé là par les Jésuites lors de leur départ pour Québec. Le maire de Penetanguishene a acheté ce canon du sauvage pour le placer dans le musée de cette ville. On a trouvé les fragments de la cloche de la chapelle dans un coin des ruines, de même qu'ustensiles de cuivre portant des inscriptions françaises et plusieurs pièces de monnaie de l'époque. Une estampe d'acier, portant les trois lettres "I. H. S." et servant à faire les hosties, fut découverte en 1848; elle est aujourd'hui au "British Museum."

Selon la tradition, lorsque les Chipawas, quittant la région du Lac Supérieur, vinrent s'établir dans l'île au début du dix-huitième siècle; ils y trouvèrent quelques sauvages chrétiens parlant une langue tout à fait différente de la leur. Il semblerait que cette circonstance a fait donner à l'île le nom qu'elle porte aujourd'hui. On l'appelait autrefois l'île St-Joseph. On ne sait pas de quelle tribu étaient les sauvages trouvés dans l'île par les Chipawas, mais on suppose qu'ils descendaient de Hurons échappés au désastre et revenus se grouper près des ruines du dernier château fort de leur race.

On espère que les travaux projetés par le Service des Parcs nationaux pour la préservation des ruines se feront au cours de l'été actuel. On se propose de placer une plaque commémorative à cet endroit et de balayer, drainer, clôturer et faire garder l'emplacement du fort, afin qu'on ne puisse jamais dire des Canadiens qu'ils n'ont pas eu assez le culte du souvenir pour préserver un des sites historiques les plus intéressants du pays.

RESULTATS DE L'IMMIGRATION A OUTRANCE

De récentes statistiques fédérales, il découle que la population du Canada, qui était de 4,324,000 en 1881, était de 8,784,000 en 1921. Elle a donc doublé en quarante ans. Si ce n'était là que le résultat d'un croît naturel, ce serait excellent. Mais, comme le fait remarquer le Globe de Toronto, de 1881 à 1921, il est entré au Canada 4,784,000 immigrants; — plus que le chiffre total de l'augmentation de population pendant la même période. Et cependant, ces quatre décades passées, il se trouve que nous n'avons guère plus d'habitants que si nous avions eu seulement l'accroissement naturel de la population pour grossir celle-ci. Cela revient donc à dire qu'il y a eu un déchet formidable de notre immigration et que des centaines de mille, on pourrait même dire des millions de gens arrivés au Canada depuis 1881 ont passé la frontière américaine, ou sont retournés chez eux. Nous avons dépensé des millions en argent pour encourager l'immigration au bénéfice des Etats-Unis ou en pure perte. Cela devrait mettre sur leurs gardes ceux des Canadiens qui en tiennent encore pour une immigration à force.

Quelles lettres prononce-t-on quand on voit une personne en sueur? — L H O.

Qu'est-ce qui a les yeux, les oreilles, le nez, les pattes et la queue d'un chat et qui n'est pas un chat? — Une chatte.

Quelle différence y a-t-il entre une pomme de terre et un cheval? La pomme de terre pousse et le cheval tire.

Pourquoi ferre-t-on les chevaux? — Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes.

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

AU CONSEIL

Le pont de Norwood.

Après les discussions qui ont marqué une partie des dernières réunions du Conseil Municipal de Saint-Boniface, au sujet des abords du pont Provencher et l'installation des tramways sur ce pont, nous avons eu à entendre les doléances, mercredi dernier, de la population de Norwood qui avait pour porte-parole, dans cette question souvent agitée déjà, un de ses édiles favoris, M. l'échevin Leck, le sympathique directeur de la banque Hamilton. "Le pont est dans un état déplorable." a-t-il dit, dans une allégation ironique, et peut être considéré comme ayant vécu son temps." Puis il préconise une délégation à envoyer au Conseil Municipal de Winnipeg pour l'inciter à participer à sa réfection. Ce à quoi M le Maire Laurendeau fit une réplique non moins humouristique que nous pouvons à peu près traduire par ces mots: "Je ne marcherai pas".

M. A.-W. McLimont, directeur du Winnipeg Electric Railway se réclamant des considérations apportées dans son rapport, par un ingénieur expert, allègue, à son tour, que la solidité du pont n'est pas en rapport avec le poids de son trafic et que la voie utilisée par les tramways en est particulièrement dangereuse Aucun véhicule pesant plus de cinq tonnes et aucune voiture légère, filant plus de trois milles à l'heure, ne devraient se risquer sur le pont de Norwood. Conséquemment, les chargements les plus lourds devraient tous être dirigés vers Saint-Boniface. sur le pont Provencher.

M. Leck, tant pour le poids que pour la vitesse, conseille l'intervention du chef de police pour procéder à la régulation des transports. M. le Maire A.-N. Laurendeau, pour aplanir toutes les difficultés et s'affranchir de toute responsabilité, préconise, plus radicalement, la fermeture du pont.

M. l'échevin Wilson propose la nomination d'une délégation pour aller, avec le maire en tête, demander au gouvernement provincial son intervention, dans cette affaire, entre la Municipalité de Winnipeg et celle de Saint-Boniface Mais cette proposition n'est pas du goût de M. le Maire Laurendeau qui avoue. avec l'humeur enjouée qui le caractérise, qu'il en a fini avec tous ces pèlerinages qui, jusqu'ici n'ont donné lieu à aucune satisfaction.

Enfin, M. l'échevin D'Aoust, ingénieusement inspiré et en complet accord avec la thèse du Maire, insiste sur l'interdiction de tout passage au pont de Norwood, même celui des tramways électriques. "Fermez le pont, dit-il, pendant quinze jours et vous verrez combien vite la ville de Winnipeg et la Cie des tramways viendront à nous." D'aucuns pensent, en souriant, que ce serait le meilleur moyen à employer pour obtenir satisfaction dans la réfections des abords du pont Provencher et l'installation de la marche des tramways si impatiemment attendue

La séance fut levée après une permission accordée par le Conseil Municipal de Saint-Boniface à M. J.-W. McLean pour rouvrir, à son profit, l'ancien Hôtel des Stockyards.

RAPPORT D'AUDITEUR SUR LA SITUATION DES FINANCES

J.-D. Reid, l'auditeur bien connu, chargé d'examiner les livres et l'état de la comptabilité au point où l'avait laissée l'ancien Trésorier J.-C. Dussault, en instance de jugement aux prochaines assises, vient de déposer son rapport sur cette partie intéressante de l'administration, Une réunion privée du Conseil Municipal a eu lieu, jeudi dernier, pour en entendre la lecture qui, rigoureusement, a été tenue secrète. On sait seulement qu'il fut décidé d'en préparer une copie pour chaque membre du Conseil Municipal et que tous les détails de ce rapport avec avis, conseil et recommandation de l'auditeur seraient discutés dans une prochaine assemblée.

PERMIS DE CONSTRUCTIONS

Veut-on savoir pour quelle somme de dépenses, en constructions, il a été délivré des permis cette année à Saint-Boniface. Il en a été délivré pour la forte somme de $600,000. Tout récemment, il en a été donné un autre à l'hôpital St-Rock, pour celle de $60,000. pour cause de réparation et d'agrandissement. Cette entreprise a été confiée à M. J.-A. Tremblay. Tout l'intérieur et l'extérieur de cet édifice sera changé et l'installation sanitaire mise à l'état moderne

Quand cet hôpital sera terminé, il pourra compter parmi les mieux organisés de la Province.

LES FEUILLES DE TAXES

On va procéder bientôt à la distribution des feuilles de taxes; peut-être même est-elle déjà commencée. Inutile de mettre les contribuables en garde contre le mauvais état de nos finances; tout le monde le sait. Mais on le sait, nous le craignons, avec l'arrière-pensée qu'ayant changé de système le montant de nos taxes, cette année, doit être fortement diminué. C'est là une erreur que nous voulons signaler au public, parce que, quand bien même notre chiffre de contribution n'aurait pas changé, il faut estimer la situation comme bien meilleure que celle de l'année dernière. En effet, si nous mettons en parallèle le prélèvement des taxes de l'année 1921 avec celui de l'année 1922, nous trouvons 12,000 dollars d'économie au profit de l'exercice courant, plus un vide de 27,000 dollars qu'il était de toute urgence de combler, ainsi qu'une dépense de 13,000 dollars affectée aux imprévus et autres exigences de la situation. Total: $52,000 dollars.

Notre administration malgré toutes les difficultés et toutes les complications contre lesquelles elle a eu à lutter, cette année, se trouverait donc en économie de 52,000 dollars sur les dépenses de l'exercice précédent. C'est à notre avis, pour avoir empêché la course à l'abime, l'obtention d'un joli succès.

INVESTITURE DE MGR JUBINVILLE

Texte de l'adresse et du bref

La cérémonie d'investiture de Monseigneur Jubinville, Prélat domestique de Sa Sainteté, a eu lieu dimanche dernier, dans la cathédrale de St-Boniface, à la grand'messe. Le choeur et les nefs étaient décorés comme aux jours de grande cérémonie et une foule de fidèles recueillis apportaient, dans leurs prières, ce tribut d'hommage et de reconnaissance qu'on aime à rendre à un pasteur apprécié comme l'est, en effet, Monseigneur Jubinville. Le bien-aimé prélat officia lui-même, assisté de MM. les abbés Lambert et Lapointe, comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé Messier et du R. P. Bournival S. J., comme premier diacre d'honneur et second diacre d'honneur. Prêtre assistant: M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque assistait au Trône.

M. l'abbé Sabourin lut, en latin et en français, avant la messe, le Bref élevant Mgr Jubinville à la dignité de Prélat Domestique. Voici la teneur de ce bref:

PIE XI PAPE

A Notre Très Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

L'Archevêque de Saint-Boniface au Canada rend un excellent témoignage à vos vertues et, de plus, il nous informe qu'étant curé de l'Eglise cathédrale vous vous acquittez avec zèle du soin des âmes, que vous êtes d'une piété exemplaire et d'une grande prudence. Il nous fait connaitre aussi les services précieux que vous avez rendus au diocèse par votre travail constant et votre libéralité exemplaire. Pour vous donner une récompense digne de vos mérites et pour répondre aux désirs de votre archevêque ainsi quo pour vous témoigner Notre bienveillance, usant de notre autorité, nous vous créons, et nous vous nommons PRELAT ROMAIN c'est-à-dire NOTRE PRELAT DOMESTIQUE. Nous vous concédons le droit de vous revêtir d'habits violets et de porter le surplis à manches, c'est-à-dire le Rochet même dans la curie romaine avec jouissance de tous les honneurs, privilèges, induits propres aux ecclésiastiques jouissant de la même dignité ou dont ils pourront jouir. Malgré toutes choses à l'encontre.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pécheur, le dix-sept de juin, 1922, la première année de Notre Pontificat.

D. Card. Gasparri,
Secrétaire d'Etat.

A NOTRE CHER FILS
WILFRID JUBINVILLE
Prêtre.

Puis Mgr Jubinville prêta le serment antimorderniste et refit sa profession de foi.

La grand'messe terminée, M. Alexandre Bernier, président de la Société St-Jean-Baptiste, lut à Mgr Jubinville l'adresse suivante, accompagnée d'une bourse:

Monseigneur Jubinville.
Prélat domestique de
Sa Sainteté Pie XI
Curé de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Lorsque dans une famille le père reçoit un grand honneur les enfants se réjouissent; ils se sentent honorés eux-mêmes; ils courent féliciter leur père. Vous êtes le curé de la paroisse St-Boniface; vous êtes donc notre père spirituel; aussi c'est avec empressement que nous venons auprès de vous pour vous exprimer la joie que nous cause votre élévation à la dignité de Prélat Domestique de Sa Sainteté.

La Société St-Jean Baptiste, la plus ancienne de toutes nos sociétés nationales ou paroissiales, a cru qu'elle pouvait parler au nom de toutes vos ouailles et c'est à ce titre, Monseigneur, qu'elle se présente devant vous.

Vous n'aurez pas un moment la pensée de prendre nos paroles comme une simple manifestation imposée par la bienséance; vous savez quelle large place vous tenez personnellement dans nos coeurs, et, de plus vous connaissez l'esprit de foi de la population de Saint-Boniface.

Pour tout chrétien qui réfléchit un peu, sur le but de cette vie, le curé de la paroisse est l'homme providentiel nécessaire. Pourquoi, en effet, sommes-nous sur la terre et qu'y venons-nous faire. Le petit catéchiste nous répond que nous sommes sur la terre pour connaître, aimer, honorer Dieu et, par ce moyen, acquérir la vie éternelle.

Acquérir la vie éternelle!... Pensons-y bien!... Puisque nous avons la foi, nous croyons au ciel, et nous croyons à l'éternité; regardons la chose bien en face; nous avons clairement devant nous cette éternité que nous voulons tous passer dans le sein de Dieu. Pour exprimer l'immense importance de ces vérités du catéchisme, les mots sont impuissants; les prédicateurs ne cessent de nous répéter cette phrase. "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" Que les incroyants se moquent s'ils veulent, nous savons que nous sommes dans la vérité. Mais pour aller au ciel qui nous montrera la route? D'une manière générale l'Eglise, sans doute, mais d'une manière immédiate, le Curé de la paroisse.

C'est lui qui a directement charge de nous montrer la voie qui doit nous y conduire; c'est lui qui nous encourage lorsque nous faisons le bien; c'est lui qui nous reprend lorsque nous perdons la route. Il porte le flambeau qui éclaire nos âmes; il vient constamment dans toutes les familles, et revient plus souvent dans les foyers les plus pauvres et les plus misérables. Il reçoit l'enfant au baptême et le fait enfant de l'Eglise; plus tard, il le prépare en lui enseignant le catéchisme, à recevoir son Dieu pour la première fois; il le voit grandir sous sa garde vigilante; il bénit son mariage; enfin lorsqu'au soir de sa vie l'homme arrive au seuil de l'éternité, c'est encore le Curé qu'il trouve à ses côtés pour l'encourager, pour lui donner le viatique suprême du Paradis.

Monseigneur, vous accomplissez votre tâche avec un zèle, un ardeur, et une affection qui ne nous échappent point; vous prêchez la piété par la parole et par l'exemple; vous nous exposez clairement les belles et consolantes vérités de la religion; vous combattez avec une constante énergie tout ce qui peut porter atteinte aux bonnes moeurs et à la doctrine, mais vous le faites avec charité

Votre main secourable a bien des fois soulagé les pauvres; vous êtes le pilier de notre société Saint-Vincent de Paul; quand l'épidémie sévit parmi nous, tous se le rapellent, votre dévouement s'employa le jour et la nuit; en un mot vous passez parmi nous en faisant le bien.

Nous savons que vous êtes trop essentiellement homme de Dieu pour aimer et désirer les longues louanges, mais nous savons aussi que vous avez le coeur trop tendre pour ne pas vous réjouir de savoir que vos paroissiens apprécient votre dévouement et comprennent l'importance de l'oeuvre que vous faites parmi eux. Ils offrent des actions de grâce à l'Eglise qui vous revêt d'une dignité nouvelle; et leur reconnaissance s'adresse plus immédiatement à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface qui de longue date a reconnu vos mérites et les proclame, en ce jour, d'une manière particulièrement délicate et affectueuse.

Les Paroissiens de Saint-Boniface.

Mgr Jubinville remercia l'assistance, de sa cordiale et délicate attention en faisant de cette journée, dimanche, 1er octobre, une manifestation si digne, si amicale et si chrétienne.

A la messe de 9 a.m. les paroissiens de langue anglaise avaient aussi présenté leurs hommages à Mgr Jubinville ainsi qu'une bourse. Mgr Jubinville a aussi reçu des cadeaux de toutes les communautés de St-Boniface.

Les Oblats étaient représentés à la cérémonie d'investiture par les RR. PP. Prisque Magnam O. M. I., et Beaupré, les Frères de l'école Provencher par le R. P. Joseph, leur supérieur. M. l'abbé Louis Lee, curé de Ste-Rose du Lac, assista au choeur ainsi que tous les prêtres du Petit Séminaire et de l'archevêché.

Un grand dîner à l'archevêché a clôturé cette investiture. Outre le clergé y prirent part: MM. Raymond Alfred Jubinville et M. Fournier, beau-frère de Mgr Jubinville.

AU COLLEGE

Tournoi Athlétique.

Le combat est fini; on ne parle plus que des exploits des héros: oui, notre tournoi s'est terminé: Athlètes émérités; organisation parfaite, avec soleil d'Italie, qui a certainement donné aux jambes des coureurs autant de force et de souplesse qui l'huile dont les anciens gladiateurs se frictionnaient les muscles; c'est assez pour faire prévoir le succès de cette journée du 26 septembre. Donc, mardi, grand congé et grand congé plein et entier. Dès huit heures, les athlètes revêtus d'habits blancs, sur lesquels ils ont jeté un manteau, (le matin, la brise est fraiche) se promènent au pas le course dans une cour rajeunie de dix ans. En effet, nos artistes décorateurs n'ont rien menagé pour donner un air de fête à ce grand jour; ainsi drapeaux flottants au vent, longues enfilades multicolores, les vert-blanc-rouges suspendus aux vieux chênes: tel en est l'aspect.

Un ultimatum est donc lancé par les élèves qui ébranlent le timbre de nos oreilles avec leur "zoalicum" et le Rév. P. Recteur sonne la charge en tirant un coup de pistolet. En un clin d'oeil, les manteaux reposent sur l'herbe et la ligne formée par sept ou huit éclaireurs, qui "commencent à s'étendre les pieds et les jambes".

Franchir une distance de cent verges n'est qu'une farce! En vérité, notre vaillant Hector sut le faire en dix secondes, serré de près par Ambroise. J'oubliais.. des étoiles.. ça file!

A cette première épreuve en succèdent d'autres non moins intéressantes et excitantes; car plusieurs records très allèchants ont été établis, par exemple: course de deux cent vingt verges en vingt-trois secondes, saut en hauteur de cinq pieds et quatre pouces par J. Boyd etc,

Ici, l'humble narrateur n'ose plus retenir le lecteur avec son style clopin-clopant et préfère laisser deviner les transes de cette journée par les résultats suivants:

Résultats du Tournoi.

Seniors: Hector Allard, 20 points; Arthur Taylor, 9 points; G. Milligan, 3 points.

Intermédiaires "A" J. Boyd, 12 points; L. Dubuc, 10 points; N. Parent, 9 points.

Intermédiaires "B" J. Costello, 18 points; U. Bélanger, 16 points.

Juniors; N. Parent, 10 points; J. Lambert, 10 points; J.-B. Poitras, 8 points.

Course de 100 verges.

Seniors: 1. Hector Allard, 2. Ambroise Parent, 3. B. Jobin.

Intermédiaires "A" 1. N Parent, 2. A. Prendergast, 3. D. Solleroz.

Intermédiaires "B" 1. J. Costello, 2. J. Malach, 3. E. Parent.

Juniors: 1. N. Parent, 2. J.-B. Poitras, 3. J. Lambert.

Course des haies.

Seniors: 1. L. Laliberté.

Intermédiaires "A" 1. L. Kush, 2. L. Dubuc.

Intermédiaires "B" 1. J. Costello. 2. O. Laflèche.

Juniors: 1. J. ambert, 2. G. Van Belleghem.

Course à la balle au panier

Seniors: 1. Hector Allard, 2. A. Taylor, 3. N. Longpré.

Intermédiaires "A" 1. L. Dubuc, 2. A. Lemay, 3. Chadwick.

Intermédiaires "B" 1. U. Bélanger, 2. J. Malach, 3. Costello.

Juniors: 1. N. Parent, 2. J. Lambert, 3. G. Pucci.

Lancement du boulet (16 lbs)

Seniors: 1. Hector Allard (31 pieds et 2 pouces). 2. L. Laliberté, 3. A. Taylor.

Intermédiaires "A" 1 Hervo, 2. Pélissier, 3. A. Lemay.

Intermédiaires "B" 1. R. Trudeau, 2. A. Castagnier, 3. O. Laflèche.

Juniors: 1. N. Parent, 2. G. Pucci, 3. L. Bouvier.

Saut en longueur avec course

Seniors: 1. G. Milligan, (18 pieds). 2. Hector Allard, 3. M. Anderson.

Intermédiaires "A" 1. J. Boyd, (17 pieds et 7 pouces). 2. L. Kush, 3. N. Parent.

Intermédiaires "B" 1. J. Costello, 2. Ebenal, 3. U. Bélanger.

Juniors: 1. J. Lambert, 2. N Parent, 3. E. Kush.

Course de 440 verges.

Seniors: 1. Hector Allard, (54 secondes et 4-5), 2. Ambroise Parent, 3. A. Taylor.

Intermédiaires "A" 1. E. Deagle, 2. J. Boyd, 3. N. Parent.

Intermédiaires "B" 1. U. Bélanger, 2. J. Costello, 3. Ebenal.

Juniors: 1. N. Parent, 2. J.-B. Poitras, 3. L. Bouvier.

...... Course de 220 verges. ......

Course de 220 verges.

Seniors: 1. Hector Allard, (23 secondes, 2. B. Jobin, 3. Ambroise Parent.

Intermédiaires "A" 1. N. Parent, 2. J. Boyd, 3. L. Kush.

Intermédiaires "B" 1. J. Costello, 2. U. Bélanger, 3. J. Malach.

Juniors: 1. N. Parent, 2. J.-B. Poitras, 3. J. Lambert.

Saut en hauteur avec course.

Seniors: 1. G. Mulligan, (5 pieds et 1 pouce). 2. M. Longpré, 3. B. Jobin.

Intermédiaires "A" 1. J. Boyd, (5 pieds et 4 pouces), 2. L. Kush, 3. Clements.

Intermédiaires "B" 1. O Laflèche, 2. J.Costello, 3. U Bélanger.

Juniors: 1. Anderson, 2. J. Lambert.

Voltige à la perche.

Seniors: 1. Kritzweizer, 2. M. Longpré.

Intermédiaires "A" 1. A. Lemay, 2. Clements, 3. Pélissier.

Intermédiaires "B" 1. L. de G. Tassé, 2. J. McLaurin.

Course du demi-mille.

Seniors: 1. A. Taylor, (2 minutes et 24 secondes). 2. O. Taylor.

Intermédiaires "A" 1. E. Deagle, 2. J. Boyd, 3. L. Dubuc.

Intermédiaires "B" 1. U. Bélanger, 2. J. Costello, 3. J. Malach.

Juniors: 1 J. Lambert. 2. J.-B. Poitras, 3. G. Van Belleghem.

Lancement du marteau (16 lbs)

Seniors: 1. Hector Allard, (66 pieds) 2. A. Taylor, 3. G. Mulligan,

Intermédiaires "A" 1. L. Dubuc, 2. A. Lemay, 3. N. Parent.

Intermédiaires "B" 1. O. Laflèche, 2. R. Trudeau, 3. U. Bélanger.

Juniors: 1. Pucci, 2. L. Bouvier, 3. J. Lambert.

"Ce qui commence bien, finit bien"; on sut avoir égard à ce dicton, car lorsque le soleil eut fini sa course et que l'obscurité et le silence des nuits furent de nouveau maitres de la terre, tous lentement, mais joyeusement font cercle autour du feu de joie; là, le silence fut interrompu: Oui!

Les Hurrah, les zoalicum pleuvaient à tout propos; les fusées qui formaient de beaux arcs-en-ciel; tout cela ne dépeint que faiblement les réjouissances dont ce coin de la cour fut témoin ce soir. Enfin quand les voix commencèrent à être enrouées, les orateurs parent monter tout à tout sur le kiosque: d'abord le vice-président, M. Greschuk nous charme d'une causerie en anglais où il remercie notre dévoué maître de salle, le Rév. Père Mongeau, et son assistant, M. Allard, etc.; les organisateurs; il félicite chaleureusement les athlètes vainqueurs et aussi vaincus. M. Hector Allard exerça à son tour ses talents d'orateur, puis le R P. Mongeau mit le clou à la fête.

Cependant retournés dans la salle, une surprise nous attendait: Oui, car on put assister à un concert organisé par les amateurs de musique du collège. M. le Président J.-B. Lanctôt nous exposa dans un discours au point ses impressions de, la journée; enfin notr "étoile" Hector Allard reçut des mains du R. P. Mongeau, s. j., la coupe McLimont, pour le championat du tournoi.

N'oublions pas de remercier tous ceux qui aidèrent à faire de ce jour un jour glorieux, en somme un succès; entre autres M. A.-K. Primeau qui rehaussa la joie en emportant nombre de fusée.

Arthur Piché.

Que font trois moineaux sur un toit? — Un nombre impair z

PARTIE DE CARTES CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES AU PROFIT DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Grand succès notre partie de cartes de dimanche dernier, au profit de l'Association d'Education.

Voici les noms des gagnants:

Dames. — 1er prix: Un chapelet en perles, monté en or, offert par M. Emile Letienne, gagné par Mlle Georgine Renaud 1 parties sur 20).

2e prix: Une caisse de pommes, offerte par M. Ovide Bellavance, gagnée par Madame S Kallos (16 parties sur 20).

3e prix: Un livre de prières, offert par Mgr Jubinville, gagné par Mlle Antoinette Viau (15 parties sur 20). Mlle Viau a détaillé avec Madame Plumb.

Messieurs. — 1er prix: Une caisse de pommes, offerte par "La Maison Blanche", gagné par M. A. Sausseреau (16 parties sur 20).

2e prix: Un rasoir (safety razor), offert par Affaire et Bleau, gagné par M. Frank Dufault (14 parties sur 20). M. Dufault a détaillé avec MM. Louis Bourget et A. Normandeau.

3e prix: Une boite de cigares, offerte par "Richard et Béliveau", gagné par M. Th. Marius (13 parties sur 20). M Marius a détaillé avec MM. Maurice Petit, J. G.-G. Gauthier, Emile Pinvidic.

Prix de Rafle

1er prix: (le plus haut ou la plus haute) Un jambon, offert par M. Noé Rodrigue, gagné par M. Joseph Normandeau (tiré par son frère J.-W.)

2e prix: (le plus bas ou la plus basse) $2.00 en argent, offert par les Forestiers Catholiques, gagné par M. J.-W. Normandeau.

Bien qu ce fut un vrai beau temps pour se promener dimanche dernier, l'assistance à notre partie de cartes était très nombreuse.

Un chaleureux merci, à tous ceux et à toutes celles qui nous ont si généreusement encouragés. Grand merci, également à nos généraux donateurs de prix.

George L'EVEQUE,
Organisateur des parties de Cartes des Forestiers Catholiques.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Installation des Officiers

C'est mercredi, le 11 octobre prochain, qu'aura lieu l'installation des Officiers de la Cour Taché No 257 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, pour le terme 1922-1922.

Tous les membres sont priés de s'y rendre, en grand nombre: Salle C. O. F., No 27, Avenue Dumoulin, St-Boniface, vers les 8 heures p. m.

Il y aura soirée récréative

SEPULTURE

Le 2 8septembre. — Louise Crozet, épouse de Philippe Paul, décédée à l'âge de 33 ans.

BAPTEMES

Le 2 septembre. — Marie-Mable-Irène, fille de Arthur Magloire Grégoire et de Georgine Freedy. Parrain et marraine; Thomas Mercete et Adila Grégoire.

Le 26 septembre. — Marie-Rose-Béatrice, fille de Charles Gaudette et de Béatrice Lacroix. Parrain et marraine: J.-B. Lavoie et Marie-Rose Huot.

Le 2 septembre. — Marie-Eliane, fille de Omer Pelletier et Perpétue Phaneuf. Parrain et marraine: Odule Phaneuf et Veléda Phaneuf.

Le 1er octobre. — Joseph-Léonard-Isidore, fils de Joseph Gaudry et de Berthe Dumani. Parrain et marraine: Esdras Trahan et Marguerite Gaudry.

Le 1er octobre. — Albert-Maurice-François, fils de François Thomas et de Marie Joffre. Parrain et marraine: François Kergueris et Françoise Achet.

MARIAGE

Le 28 septembre. — Félix Hébert à Maria Trudeau.

CONDOLEANCES

A la réunion de la fanfare La Vérendrye, tenue lundi dernier, on a passé la résolution suivante:

Que les membres de la fanfare La Vérendrye ont appris avec un profond chagrin la douloureuse perte que vient de subir leur confrère M. Philippe Paul par le décès de son épouse;

Qu'en témoignage de leur sympathie les membres assistant en corps aux funérailles;

Qu'une grand'messe soit recommandée pour le repos de l'âme de la défunte et,

Que copie de la présente résolution soit envoyée à la famille et à la presse.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

L'AIGLON

"Le Cercle l'Aiglon a commencé ses répétitions de l'oratoire "Le Paradis Perdu" mercredi soir dernier, avec un réel succès.

Les personnes qui ont répondu à l'appel sont très enthousiastes et remplies de bonne volonté.

Les cadres des choeurs ne sont cependant pas au complet, et nous comptons sur les amateurs du beau chant et de la bonne musique qui n'ont pu se rendre à cette première pratique de bien vouloir le faire mercredi le 4 octobre à l'Ecol Normale; nous y passerons une couple d'heures très intéressantes.

Le but en est tout à fait louable.

L'Angleterre est-elle l'ennemie de la France

Nous étions convaincus, malgré l'opposition de points de vue entre les deux Gouvernements anglais et français, qu'à la dernière minute une transaction interviendrait, qui ne résoudrait, du reste, aucun problème et remettrait à plus tard les solutions qui s'imposent. Nous étions autorisés à croire, comme l'expérience du passé nous le permettait, que la conférence de Londres se terminerait par un compromis et serait suivie d'un communiqué constatant l'accord parfait entre les deux parties.

Cette fois le communiqué a été différent et les deux parties se sont mises d'accord pour reconnaître qu'elles n'étaient pas d'accord.

Et la raison en est que cette fois, une question a été indirectement posée, qui jusqu'à présent avait été évitée: la France dans les diverses négociations relatives à l'exécution du traité, agit-elle condamnée à suivre les inspirations de la politique anglaise telle que la comprend M. Lloyd George et les rapports entre la France et l'Angleterre doivent-ils être ceux de vassale à suzeraine?

Ce n'est pas ainsi que la question avait été posée pendant la guerre où le rôle prépondérant du nombre et des moyens ne fut à la France jamais disputé, et où l'Angleterre comprit si bien l'action capitale et prédominante de la France dans la lutte, qu'elle confia au chef de l'armée française, le commandement de ses propres troupes.

L'armistice, le traité de paix avec son cortège de difficultés, d'interprétation et de mise en action, la politique intérieure, la crise économique et le chômage ont changé le point de vue de l'alliée de la France. Elle n'est plus traitée comme une alliée au moins à part égale, et M. Lloyd George a la prétention de lui imposer vis-à-vis de l'Allemagne et pour la défense de droits que lui a conférés le traité, la politique que lui suggère la considération d'intérêts purement anglais et sur laquelle du reste, une minorité très importante n'est pas d'accord.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en la matière pour se rendre compte du caractère superficiel de la politique de M. Lloyd George et le problème russe nous en a fourni une remarquable illustration: pendant des mois, tous les discours, toutes les manifestations de la presse de M. Lloyd George tendaient à montrer que le noeud de tous les problèmes européens consistait dans la reconstitution économique de la Russie. Si deux millions de chômeurs vivaient en Angleterre sur les subsides du budget, si l'Europe n'arrivait pas à cet état de stabilité politique et économique, condition fondamentale d'une véritable paix, c'est parce que la Russie n'était pas replacée dans l'axe européen. A tout prix et au sacrifice même du principe essentiel du droit moderne, le principe de propriété, il fallait que les peuples d'Europe, meurtris et vidés par une longue guerre, se préoccupent exclusivement de la régénération de la Russie, commencent avant de songer à relever leurs ruines, par envoyer au gouvernement des Soviets un nombre considérable de milliards. La France devait tendre la main à cette collection de bandits et fantaisistes assassins qui avaient, sans jugement, fait périr plus d'un million de victimes, noyé la Russie dans le sang et la boue. Et M. Lloyd George, ministre de la plus ancienne monarchie d'Europe, avait convié les nations à la reconnaissance des meurtriers du Tsar et de la famille impériale.

Et tout cela pour être agréable au parti travailliste anglais, dont les journaux vivent des subventions de Trotsky et obéir à une camarilla qui a partie liée avec les groupes russo-allemands pour une mise en coupe de la Russie.

M. Poincaré se mit en travers, et avec juste raison, de cette politique et saisit l'opinion d'Europe des raisons qui empêcheraient la France de prêter la main à ce formidable coup de rateau. La France ne voulait pas, dans cette occasion, devenir le croupier de M. Lloyd George et les nations convoquées à Gênes montrèrent, par leur attitude, qu'elles aussi ne voulaient pas pour fixer leur politique étrangère, ne s'inspirer que des convenances parlementaires de M. Lloyd George ou de ses combinaisons intérieures de parti.

Le problème russe était si peu le point de départ de la régénération économique du monde et le remède certain, indispensable, à l'alternation du chômage en Angleterre que M. Lloyd George n'en parle plus, de même qu'il ne parle plus de pendre le Kaiser à une gargouille de la Tour de Londres. Le spectateur impartial, l'homme dans la rue a, dans ces conditions, le droit de penser de l'action de M. Lloyd George qu'elle se résout en attitudes sans profondeur, sans durée et sans conviction et que sa politique est superficielle puisqu'il est le premier à n'y attacher, une fois l'effet produit, aucune importance.

Et lorsque la même question s'est posée à la conférence de Londres de savoir si encore, sur la question du moratorium et des gages, sur tout le problème des réparations, la France devait adopter soumise et sans volonté, tous les points de vue de M. Lloyd George, M. Poincaré, avec tout le pays derrière lui a répondu délibérément: Non!

Au fond, et c'est la raison pour laquelle les esprits ont conservé, en présence de la conférence de Londres, tout leur sang-froid et leur calme, on s'est dit: Puisque la politique d'accord parfait majeur avec M. Lloyd George n'aboutissait à mettre la France en présence que de résultats négatifs d'un débiteur qui, assuré de la complicité d'un co-créancier, détournait frauduleusement l'actif de la destination, et que son associée l'Angleterre la conduisait, par étapes savantes, à abandonner purement et simplement les droits aux réparations et à consacrer sa propre ruine, il ne restait qu'un moyen qui peut-être préserverait la France, c'était de faire tout le contraire. Au lieu de s'inspirer des desseins politiques du Premier Anglais et de ses nécessités intérieures, marcher droit devant eux en prenant pour point de mire, et pour guide l'intérêt français, quoiqu'il puisse arriver.

L'opinion a parfaitement compris la portée et la signification du retour de M. Poincaré. Il est retourné de Londres les mains libres, mais il n'a pas du moins été détroussé en chemin de ce qui reste des droits français. Et lorsque ce qui ne fait aucun doute M. Poincaré et M. Lloyd George se rencontreront à nouveau pour causer, puisque les stipulations du traité de Versailles ont accolé les gouvernements alliés les uns aux autres pour l'éternité! les deux interlocuteurs sauront qu'ils représentent l'un et l'autre deux nations alliées et égales et que la France est décidée à être elle-même.

J.-O. DUBUC.

AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

"Propos Japonais". — Les franciscains de chez nous dans le lointain orient. — Un pays que l'on croit connaître et qu'on ne connaît pas.

Depuis quelques jours les bibliophiles curieux qui scrutent en passant les étalages de nos librairies peuvent y voir un petit volume qui attire le regard par les couleurs voyantes qui bariolent sa couverture. Sur un fond blanc, au-dessus d'un paysage d'une pays qui diffère du nôtre, se détache en lettres rouges le titre de ce livre original: **Propos Japonais**. Discrètement apparaît dans l'angle le nom de l'auteur, le R. P. Urbain Marie des frères mineurs.

Le Père Urbain-Marie, missionnaire apostolique au Japon, est un trifluvien; il est même apparenté au premier pasteur du diocèse des Trois-Rivières, S. G. Mgr Cloutier. Au surplus, notre compatriote n'est pas un inconnu pour ceux qui chez nous s'adonnent à la lecture. Le livre du zélé franciscain a eu pour prélude de nombreuses études parues à diverses époques dans les journaux de la province et dans lesquelles il faisait connaître à ses compatriotes le champ de son labeur apostolique en leur présentant sous sa plume alerte tantôt un tableau et tantôt un autre; tantôt une esquisse descriptive des lieux et tantôt une peinture de moeurs.

Mais qui donc parmi les lecteurs nombreux de ces articles a pensé à les garder, à les colliger? La vie est trop mouvementée, trop précipitée, pour que l'on songe à recueillir les pages les mieux écrites des journaux que l'on parcourt à la hâte et dans les grandes lignes. Le R. P. Urbain-Marie, bien résolu pour des raisons obvies, à faire connaître le Japon, à susciter l'intérêt des Canadiens pour le Japon et les missions du Japon, présente à ses compatriotes par ses **Propos Japonais** ce populeux empire que nous croyons connaître et que nous ne connaissons guère que de nom.

A l'énoncé de cette dernière phrase beaucoup de gens parmi la classe instruite éprouveront de la surprise, estimeront qu'il y a exagération A tous ceux-là nous dirons simplement: "Prenez et lisez". Prenez cette brochure du Père Urbain-Marie, parcourez-la, et vous nous direz ensuite si, avant d'en prendre connaissance vous aviez un concept exact et fidèle de la vie des Japonais, de leur esprit, de leurs coutumes, de leurs croyances, de leurs tendances

Mais qu'on n'aille pas se rebuter d'avance à l'idée que le missionnaire a fait là simplement oeuvre d'érudit et que nécessairement son livre n'est qu'un assemblage d'observations emmêlées d'idées et de considérations très sérieuses et très sèches. Il n'en est rien. Le R. P. Urbain est resté lui-même. Il nous introduit au Japon, il nous le fait parcourir du Nord au Sud par une série de chapitres qui sont autant de tableaux; le premier capte notre attention, éveille notre intérêt, excite notre curiosité, et toutes ces dispositions vont sans cesse croissant d'un chapitre à l'autre... jusqu'à la fin. D'autres missionnaires nous ont présenté leurs travaux et incidemment nous ont fait connaître leur champ d'action; le Père Urbain-Marie nous conduit à travers le Japon et chemin faisant nous fait pénétrer dans l'intimité de la vie japonaise, nous initie au but de sa propre vie à lui Nous sentons que ce peuple diffère d'avec nous non seulement par ses coutumes, par les conditions de vie, les lois et la langue, mais nous réalisons que son orientation est toute différente de la nôtre, ses croyances diamétralement opposées aux nôtres, ses ambitions, son patriotisme, ses dispositions entièrement dissemblables aux nôtres. Lorsque nous achevons le volume nous nous trouvons en présence d'un peuple encore énigmatique pour nous, mais nous avons acquis la certitude qu'entre lui et nous il n'y a pratiquement rien en commun. Il en sera ainsi tant que ce peuple ne sera pas chrétien et il est loin de l'être puisqu'il n'y a de catholiques au pays du Soleil Levant qu'un peu moins de 250,000 personnes sur soixante millions d'âmes.

L'auteur des **Propos Japonais** a divisé ces propos en cinq catégories principales qui partagent pour ainsi dire le volume en cinq parties: propos de vie sociale, propos rustiques, propos religieux, propos historiques, propos apostoliques. La division n'est cependant pas tellement marquée qu'il n'y ait pas compénétration des uns dans les autres. Le missionnaire a beau nous servir de simple cicerone pour nous faire pénétrer dans les villes, les bourgades, les campagnes, les contrées de colonisation du Japon, on peut être certain qu'il ne fait jamais totalement abstraction de sa mission apostolique. Inversement le peintre qu'est inévitablement le Père Urbain-Marie ne saurait s'abstenir longtemps d'ajouter une nouvelle description à celles qui précèdent, et par là il entretient toujours à un haut degré l'intérêt du lecteur qu'il a suscité dès le début. Il a de plus le don de la narration, sa plume est alerte, son style limpide. Le livre plaît sans cesser d'édifier; il instruit sans rebuter.

A dire le vrai il n'instruit pas assez Le Père Urbain nous laisse sous l'impression qu'il y a une foule de chose qu'il n'a pas dites et nous sentons instinctivement le désir de les connaître.

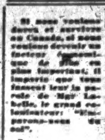
Ce n'est pas que le travail qu'il nous offre soit incomplet, mais notre curiosité est mise en éveil, et nous nous rendons compte que ce n'est pas en trois cents pages que l'auteur pouvait nous faire connaître à fond un pays et un peuple dont nous ignorons pratiquement tout. Car il faut bien l'avouer, à part quelques articles de journaux qui nous donnent de temps à autre les noms des chefs de gouvernements, des commandants d'armée, des ambassadeurs, etc; à part quelques articles descriptifs très souvent miréclames concernant les grandes grandes cités japonaises comme Tokio, Yokohama que savons-nous au juste du Japon, des Japonais? Leur religion nous est quasiment aussi inconnue que leur langue. Leurs moeurs et leurs coutumes, leur agriculture même, nous l'ignorons. Bien plus, il n'y a pas jusqu'à la géographie de ce pays lointain que nous n'ignorions pas. Qui parmi nous pourrait énumérer les îles et les possessions du Japon sans avoir à faire de recherches préalables? Nous dirons même en passant que le Père Urbain semble avoir craint d'offusquer ses lecteurs en présumant cette ignorance, car le livre si abondamment et si joliment illustré ne contient pas le plus petit bout de carte. Le lecteur en aurait pourtant grand besoin pour suivre son guide de Sakhalien à Nagasaki.

Avant de terminer nous nous permettrons de demander à ce livre une suite. Nous y apprenons la manière de vivre du peuple japonais, les religions prédominantes du pays, mais l'auteur effleure à peine les questions d'ordre économique et politique; c'est à peine s'il expose brièvement les raisons qui militent en faveur de l'expansion du catholicisme et de la propagation du christianisme dans le Nippon. Que penser de l'émigration japonaise? Doit-on craindre l'invasion jaune? Les Japonais sont-ils vraiment comme on l'affirme parfois exclusivement assimilants et nullement assimilables? Le monde a-t-il à gagner à l'expansion japonaise ou à la pénétration de l'occident au Japon?...

Les **Propos Japonais** mettent le lecteur en appétit. Quand il a fini de les lire, il en veut d'autres. Il sent qu'il n'a vu que des éléments. Au multiple point de vue ethnologique, économique, politique et même religieux, les **propos japonais** nous donnent des notions, mais seulement des notions. Quoi qu'il en soit nous avons là un livre à propager et à mettre entre toutes les mains. Il plaira au collégien comme à l'homme de profession, à la jeune fille, à l'ouvrier, à tous. Le style et le ton sont à la portée de tous. Il ne nous reste qu'à lui souhaiter une prompte diffusion dans tous nos foyers canadiens et partout où l'on parle et lit le français. Il plaira surtout et intéressera tout le monde, et, cela va de soi, il ne peut qu'édifier.

N...

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".



OU ALLONS-NOUS?

Les battages sont finis. La récolte est vendue. Un trop grand nombre de cultivateurs n'ont pas assez d'argent pour faire honneur à leurs affaires. Même parmi ceux qui comptent sur un revenu de $100 et $150 par mois pour la vente de leur lait cet hiver, il s'en trouve qui seront dans l'embarras. D'où vient donc cela? Est-ce qu'il n'est pas possible de vivre sur une terre? Ne voudrait-il pas mieux vendre et aller vivre au village, ou encore, en ville? C'est si beau en ville!!!

Mon pauvre ami, voyez-y deux fois, avant de prendre une détermination pareille. Mais nous y avons vu déjà; tous les ans nous sommes à court.

Mon cher ami, pourquoi êtes-vous toujours à bout de vos ressources? C'est certainement parce que vous dépensez plus que vous ne récoltez. Pourrions-nous faire autrement?

Je m'adresse au premier venu de chaque paroisse: Dites donc, mon bon ami, n'auriez-vous pas pu épargner davantage? Pendant les années passées, n'auriez-vous pas pu amasser quelque argent ou au moins payer vos grosses dettes? Vous rouliez automobile comme un gros seigneur. Combien de nuits, vos garçons et vos filles ont-ils passé presque entières à se promener dans cette machine avec d'autres dévergondés comme eux. Ce que cet auto et cet nuits vous ont coûté de dépenses? A quelle heure ces jeunes gens entraient-ils? A quelle heure se mettaient-ils à l'ouvrage le lendemain? Combien de jours ils ont perdus? Que de dépenses inutiles et nuisibles ces voyages ont occasionnées, sans compter les voyages que l'on fait à la ville? Y a-t-il un de vos garçons ou une de vos filles qui ne va pas de temps à autre passer quelques jours à Winnipeg? Pour cela, il faut des toilettes à n'en pas finir. Vous avez visité vos amis, il faut maintenant les recevoir, et, c'est la noce qui se continue ainsi... Non pas jusqu'à ce que le père crie disette. Oh! non, le pauvre homme, il ne s'en aperçoit pas. Et la mère, donc, si elle les trouve jolies ces petites filles avec leur cotillons rognés par les deux bouts. A son avis, les bagues, les bracelets, les montres font bien oublier ce qui manque à la robe. Quand ça va finir? dites-vous? Ça finira quand on verra entrer l'huissier qui réclamera tout au nom de la loi. Alors et alors seulement la noce finira.. Le père ira balayer les rues de la ville, les filles s'engageront chez les particuliers, les garçons, cet hiver, iront cacher leur honte dans les "chantiers". Ainsi finira une ou plutôt de belles familles, qui étaient l'espoir de leurs paroisses, mais que le manque de direction a jetées sur le pavé.

Oui, c'est fini pour cette famille. Que c'est donc pénible... Ces jeunes garçons qui auraient pu être de bons cultivateurs ne seront plus que de misérables engagés, des aventuriers. Ces jolies jeunes filles qui avaient un si bel avenir se marieront aux premiers venus. Que de familles perdues!

C.-N. JUTRAS,
Prêtre-Curé

Deux autres expériences

Il n'y a pas longtemps, nous visitions l'une des paroisses de la Rivière Rouge. A côté d'une ferme assez bien tenue, nous avons remarqué un voisin qui avait fait quelques petits meulons de foin de prairie. A côté de ces meulons, un peu plus loin, un champ de blé empesté de folle avoine. "Ce Monsieur est à la veille de quitter sa terre" nous faisait remarquer le voisin.

A faire de la culture comme cela, il n'y a sûrement rien d'étonnant dans l'éventualité.

A ce Monsieur, et aux autres qui sont dans son cas, nous voulons relater deux petites expériences; elles viennent de Saint-Pierre Jolys.

Un des paroissiens de Saint-Pierre a ensemencé dix acres de terre en trèfle d'odeur. L'année suivante, il a mis treize vaches sur ces dix acres de trèfle. Non seulement ses vaches ont eu de quoi se tenir en excellente condition, mais le monsieur a dû faucher une partie du trèfle; les vaches en avaient plus qu'elles n'en pouvaient manger. Au lieu de laisser courir ses vaches à lait, ce qui est mortel pour la production du lait, et d'avoir à courir lui-même les chercher tous les soirs, il les avait à portée et les vaches étaient mieux nourries. Puis ce n'est pas tout. Le trèfle d'odeur est un excellent fertilisant pour la terre et le fumier de dix vaches pendant une saison, sur dix acres de terre est loin d'être une quantité négligeable. Quand il plaira à ce monsieur de relever cette pièce de trèfle d'odeur après trois ou quatre ans il y prendra du 35 minots à l'acre, sinon 40 minots.

Si notre cultivateur au champ empesté de folle avoine et aux petits meulons de foin de prairie veut bien changer son mode de culture pour imiter le possesseur des dix acres de trèfle d'odeur, nous croyons qu'il trouvera le remède qui le sauvera de la calamité de quitter sa terre.

Voici maintenant notre deuxième expérience.

Le labour d'été à $7.00 l'acre fatiguait beaucoup un cultivateur, il a trouvé un moyen de s'en passer tout en récoltant du blé et en tenant sa terre en excellente condition. Sur une terre bien nettoyée de mauvaises herbes, il sème du blé et de la graine de trèfle d'odeur en même temps. A l'automne il récolte son blé; son trèfle d'odeur est bien poussé, il n'y touche pas. L'année suivante le trèfle d'odeur pousse de bon printemps; il le laisse arriver au point voulu pour en faire une bonne récolte de foin qui vaut trois fois le foin de prairie. Il laisse croître le trèfle d'odeur jusqu'à ce qu'il ait jeté sa graine, le coupe alors une seconde fois et laboure sa terre; elle est prête pour la semence de blé l'année suivante. Il prend alternativement une récolte de blé une année et une récolte de foin l'autre année, tire du profit de sa terre chaque année et évite les dépenses considérables du labour d'été tout en améliorant sa terre.

Nous croyons que cette expérience est intéressante; nous la livrons à la considération de nos cultivateurs.

ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX EN HIVER

Aliments qui ont été trouvés avantageux et ceux qui ne l'ont pas été.

Les fermes et les stations expérimentales fédérales ont conduit de nombreuses expériences sur les aliments à employer pour l'engraissement des agneaux en hiver. En donnant un compte-rendu de ce travail, l'éleveur du Dominion divise les aliments en quatre catégories, savoir: fourrages secs, fourrages succulents, grains et produits de meunerie. Il dit en commençant que l'on doit faire un choix des aliments qui peuvent remplacer la bonne herbe de pacage, qui est la ration idéale pour les moutons. Parmi les fourrages secs, le foin de luzerne vient aisément en première place, suivi de près par les bons foins de trèfle et les foins fins mélangés. Cependant le foin de luzerne seul est moins avantageux que lorsqu'il est mélangé avec un fourrage succulent, comme des racines ou des gerbes d'avoine vertes. Dans une démonstration de la valeur des fourrages succulents on a trouvé que le foin de mil de bonne qualité, employé avec des betteraves fourragères, est plus avantageux que le foin de trèfle seul, mais le foin de trèfle de bonne qualité est plus avantageux dans l'engraissement des agneaux que le foin de mil ou le foin de graminées de ce genre. Un foin de pois et d'avoine bien fané produit une augmentation de poids satisfaisante, mais il est un peu moins avantageux que la luzerne ou que le trèfle ou qu'un mélange de ces fourrages avec les gerbes d'avoine. On peut employer une petite quantité de paille pour l'engraissement des agneaux mais seulement pour compléter le foin de trèfle et les racines. Généralement parlant, dit l'éleveur du Dominion dans le feuillet No. 16 des fermes expérimentales intitulé "L'engraissement des agneaux pour la boucherie", et que l'on peut se procurer en s'adressant au bureau des publications, Ottawa, "plus le foin est riche et mieux il est fané plus il rapporte lorsqu'il est donné aux agneaux." Les bons fourrages succulents comme les navets, les betteraves fourragères, les betteraves à sucre, l'ensilage de maïs, l'ensilage de pois et d'avoine, rendent les fourrages secs et les grains plus savoureux, plus digestibles. Les navets sont la racine la plus sûre pour l'engraissement des agneaux; les betteraves fourragères peuvent exercer un effet dangereux sur les rognons des moutons et des béliers. L'avoine, l'orge, le blé à bétail, sont des grains excellents pour cet engraissement et devraient être donnés entiers ou broyés, mais jamais finement moulus. Un mélange vaux mieux qu'une espèce de grain seule. Le blé d'Inde est bon lorsque l'on désire pousser l'engraissement. Les criblures d'élevateur dont on a enlevé les graines noires et les saletés par un tamisage font un aliment précieux. Il est douteux que l'on puisse donner avantageusement une proportion considérable de produits de meunerie aux agneaux que l'on engraisse. En terminant l'éleveur du Dominion dit: Une ration qui comprend un bon fourrage succulent et dont les éléments nutritifs sont bien équilibrés est celle qui donne presque toujours le plus de bénéfices. En général il n'y a pas d'avantage à dépasser une livre et demie de grain par agneau à la fin de l'engraissement. Il n'est pas avantageux de donner plus de cinq livres de fourrage succulent et plus de trois à cinq livres de fourrage sec par tête et par jour à tout moment pendant la période d'engraissement.

ENGRAISSER DES BOEUFS EN HIVER EST AVANTAGEUX

Depuis plus de vingt-cinq ans, les stations agronomiques fédérales du Canada font des recherches sur l'engraissement des boeufs en hiver. Ces recherches se continuent toujours, chaque année apportant de nouvelles phases et de nouvelles conditions qui demandent à être étudiées. Cependant beaucoup des aspects de cette industrie ont maintenant été étudiées à fond. Ces résultats sont portés à la connaissance du public dans une série de brochures, préparées par le régisseur d'une ferme expérimentale de chaque province canadienne.

Les cultivateurs de tous les districts du Canada peuvent donc aujourd'hui se procurer des renseignements fournis par la ferme expérimentale de leur district et qu'ils peuvent appliquer à leurs conditions locales. Nous recommandons donc que chaque cultivateur qui se propose d'engraisser des boeufs en hiver ou qui s'intéresse à cette question, écrive à la ferme expérimentale la plus proche de chez lui pour demander un exemplaire du feuillet sur l'engraissement des boeufs en hiver.

Les feuillets en question sont écrits d'une façon très claire très simple et très lisible. Voici en peu de mots les résultats donnés par ces essais d'engraissement en hiver:

(1) Les auteurs indiquent les bénéfices bruts que l'on peut attendre de l'engraissement des boeufs en hiver et la façon dont ces bénéfices sont calculés;

(2) On voit que ces bénéfices représentent un très bon salaire pour le cultivateur qui conduit ce travail;

(3) On voit que la première mise de fonds nécessaire pour l'engraissement des boeufs en hiver est faible, par comparaison à celle qui est nécessaire pour toute autre catégorie de bestiaux. Il suffit d'un abri ou hangar très simple et très bon marché représentant non seulement "une" très petite mise de fonds mais simplifiant aussi beaucoup le travail;

(4) On voit que les récoltes de la ferme rapportent invariablement beaucoup plus lorsqu'elles sont vendues sous forme de viande de boeuf que lorsqu'elles sont vendues en nature. Les aliments non marchands comme la paille, le foin de pauvre qualité, de même que les fourrages marchands, peuvent être vendus sous forme de viande de boeuf à d'excellents prix, et on économise ainsi sur les frais de transport. Le grain cultivé sur la ferme peut être vendu de 10 à 100 pour cent de plus que les prix de vente locaux, et il n'y a pas de frais de charriage. Il est souvent avantageux d'acheter une petite quantité d'aliments concentrés pour les ajouter à ces aliments cultivés sur la ferme. Le surplus de bénéfices que l'on tire de cet emploi donne de bons résultats sur la somme dépensée sans parler de la valeur fertilisante du fumier de ferme;

(5) *Sélection des boeufs.* — En sélectionnant les boeufs qui devaient être employés pour ces recherches, au cours des longues expériences exécutées, on a beaucoup appris et recueilli beaucoup d'indications sur le type de boeuf le plus avantageux pour l'engraissement d'hiver, en ce qui concerne l'âge, l'état à l'achat et le type: quant au dernier point, savoir, la comparaison du type laitier, et du type de boucherie, la supériorité du dernier pour l'engraissement a été également démontrée. Les résultats de cette sélection sont donnés sous forme de résumé dans les feuillets en question;

(6) La saison d'achat et de vente du boeuf de boucherie varie, mais pour engraisser en hiver, il faut acheter en automne et vendre en hiver ou au printemps, ce qui entraîne presque invariablement une différence considérable entre le prix d'achat et le prix de vente.

(7) Des essais faits pendant bien des années ont démontré que les boeufs décornés mis à l'engrais sont d'un meilleur rapport, s'engraissent mieux, se vendent mieux, et qu'il y a moins de perte.

Ces feuillets traitent de ces questions et de beaucoup d'autres se rapportant à l'engraissement des boeufs, toutes d'intérêt général et local. Nous recommandons à tous les cultivateurs et à tous ceux qui s'intéressent en ces questions de se procurer un exemplaire du feuillet qui convient le mieux à leurs conditions locales.

Le Marché

Mardi le 3 octobre.

"Steers"—	
Excellents	$5.25—$5.50
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.50
"Feeders," "Steers"—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
"Stockers," "Steers"—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.75—$3.25
"Oxen"—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$2.25—$2.50
Bons	$1.75—$2.00
"Taures" de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50
Taures: "Stockers"—	
sD choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Cochons—	
De choix	$10.50—$10.50
Lourds	$ 5.50—$ 7.50
Truies	$ 5.00—$ 7.00
Légers	$ 9.00—$10.00
"Stags"	$ 4.00—$ 4.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons—	
Bons	$4.00—$6.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux	$9.00—11.50
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Nota. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (broliers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—	
Crèmerie, F. O. B., Winnipeg 33½ à	34
Fromage. F. O. B. Winnipeg, approximatif 15 à	.16
Oeufs. Expéditeurs de la campagne, app. 21 à	.22
Patates—	
Lot de 10 minots. Le minot	45c
Au char F. O. B. Winnipeg. Le minot 27½ à	.30
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Ogalvie Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.40
4 sacs de 24 livres	$3.47½
Légumes—	
Prix des "Jobbers" aux détailleurs—	
Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à	$3.00
Oignons. Le cent $1.50 à	$2.00
Choux, le cent	$1.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.00
Carottes. Le cent	$1.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$18.00
Gru. a tonne	$20.00
Gruau—	
eL sac de 80 livres	$2.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No. 1	$20.00—$21.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
Red Top No 1	$15.00
Red Top No. 2	$13.00
Upland. N.o 1	$12.00
Upland. No. 2	$10.00

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 2 octobre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 26 sept.	Merc. 27 sept.	Jeudi 28 sept.	Vend. 29 sept.	Samedi 30 sept.	Lundi 2 oct.
Blé No. 1 Nord	.96⅞	.97⅜	.96½	.97⅜	.98⅝	.97
2 Nord	.93⅞	.95¼	.95	.95⅞	.97¼	.95⅜
3 Nord	.89⅞	.92¼	.91½	.92⅜	.93⅝	.91⅞
Avoine 2 CW	.43⅜	.43⅛	.43	.43	.43½	.43
3 CW	.42⅜	.42⅛	.41	.41	.41½	.41
Orge 3 CW	.54¼	.53¼	.52⅛	.52⅜	.52¾	.52⅜
4 CW	.53⅜	.51½	.51	.51⅜	.51¾	.51⅜
Lin 1 NW	2.04	2.01½	1.99	2.00½	2.02½	1.98½
2 CW	2.00	1.97½	1.95	1.96½	1.98½	1.94½
Seigle 2 CW	.67¾	.67	.66⅜	.66¼	.67½	.66⅛
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	.96⅞	.95¾	.95	.95⅞	.97½	.95⅜
Avoine 2 CW	.42⅜	.42¼	.41⅞	.41⅞	.42⅜	.41⅞
Orge 3 CW	.51¾	.51¾	.51	.51¼	.51½	.51⅛
Lin 1 NW	1.98	1.95½	1.94	1.95¼	1.99½	1.95½
Seigle 2 CW	.66⅜	.66	.65⅜	.65¼	.66¼	.65⅛
Options						
Blé Octobre	.97⅞	.96⅞	.96	.96⅜	.98⅞	.96⅞
Novembre	.97⅜	.97⅜	.96⅞	.97	.98⅞	.96½
Décembre	.94⅜	.94½	.94¼	.94¼	.96½	.94⅞
Avoine Octobre	.41⅞	.41⅜	.41	.41	.41⅛	.41
Novembre	.40¼	.41	.40⅛	.40	.40⅜	.39⅞
Décembre	.38⅞	.38¼	.38⅜	.38⅜	.39¼	.38⅜
Orge Octobre	.52⅞	.52¾	.52	.52½	.52¾	.52⅜
Novembre	.52⅞	.52½	.52¼	.52⅜	.52¾	.52
Décembre	.50⅜	.50⅜	.49½	.49¼	.49¾	.49⅜
Lin Octobre	1.98	1.96½	1.95	1.96½	2.00½	1.96½
Novembre	1.87	1.88¼	1.86¼	1.88⅜	1.90	1.87
Décembre	1.80½	1.77¾	1.77½	1.78¾	1.84½	1.81½
Seigle Octobre	.67⅜	.67	.66⅜	.66½	.67½	.66⅛

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE WINNIPEG, MAN



EMPARONS-NOUS DU SOL

C'est le temps d'acheter les belles terres que laissent les Mennonites

Une bonne occasion s'offre à nous de mettre en pratique cette devise éminemment patriotique.

Les Mennonites du sud-ouest de la Municipalité Montcalm sont déterminés de laisser leurs terres pour suivre d'autres de leurs compatriotes au Mexique, chercher une liberté dont ils ne peuvent plus jouir au Manitoba.

De ce fait une vingtaine de bonnes terres de diverses superficis: 160, 240, 320 acre etc. avec bâtiments de valeurs à tous les goûts. Les prix eux-mêmes varient de 25 à 30, environ. se vendant parfois plus haut, parfois en bas de cette marge.

Ces terres se trouvent toutes dans le territoire de la Municipalité de Montcalm, et sont à 2, 3 milles ou plus de l'église de St-Joseph, et de 3 à 6 milles de la station.

Avant qu'il ne soit trop tard, saisissons l'occasion exceptionnelle que la Providence nous offre de conquérir du territoire à notre nationalité et en profiter ainsi les bares.

Appel d'un Patriote.

LE CONFLIT GRECO-TURC

LES GRECS REFUSENT D'EVACUER LA THRACE

Athènes, 26 sept. — La détermination des Grecs de ne pas évacuer la Thrace vient de se manifester par la nomination du général Paperlis. comme gouverneur de cette province avec des pouvoirs très étendus.

Trois généraux grecs sont partis hier pour la Thrace afin de prendre le commandement des unités militaires qui sont dans cette province. Le gouverneur militaire de la Thrace établira probablement son gouvernement à Salonique et il est probable que la loi martiale soit proclamée dans toute la Macédoine. La flotte grecque a recu ordre de se tenir prête à toute action contre les Turcs

Le ministre Maneas a démissionné après une discussion, à une séance du cabinet, au cours de laquelle il avait demandé que le ministère des affaires étrangères soit confié à M. Venizelos. Sa demande fut rejetée.

Deux divisions de cavalerie ottomane, soit environ trois mille hommes, ont occupé Bren Keui, bourg situé à dix milles au sud-ouest de Tchanak, principale position que détiennent les Anglais sur le littoral méridional des Dardanelles, et à huit milles à l'est de Koum Kalesi, point stratégique d'où les gros canons du côté de bloquer l'accès du détroit du côté de la mer Egée.

Le brigadier général sir Charles Harrington, commandant britannique, a adressé une supplique à Moustapha Kemal pacha, le priant de retirer sa cavalerie. En attendant la réponse du chef nationaliste. une colonne mobile britannique a été placée entre Tchanak et Eren Keui pour protéger le gros de l'armée anglaise.

Lady Harrington et les femmes de six autres officiers supérieurs ont quitté la ville et les femmes des officiers secondaires se disposaient à faire de même, aujourd'hui. Plusieurs journalistes en vue sont aussi sur leur départ. Les Grecs, au nombre d'à peu près vingt mille, demandent fiévreusement des passeports.

Kemal Pasha lui demandant de retirer d'ici à 48 heures, les troupes qui ont envahi la zone neutre. On sait que des cavaliers et des mitrailleurs turcs se sont installés à Eren-Keui, à 10 milles au sud de Chanak. Si les Turcs ne se retirent pas dans 48 heures, dit l'ultimatum, les troupes anglaises marcheront contre les Kémalistes.

CONSTANTIN ABDIQUE

Athènes, 27 sept. — On annonce officiellement que le roi Constantin a abdiqué en faveur de son fils, Georges, le prince de la Couronne.

Dans un message au peuple grec. Constantin dit que dans l'intérêt national et pour assurer la paix et l'unité de la nation, il abdique en faveur du prince de la Couronne.

LA LOI MARTIALE A ATHENES

Athènes, 2 sept. — La loi martiale a été proclamée et on rapporte que, en plusieurs endroits. l'armée grecque se révolte contre le gouvernement. Une rumeur qui s'est répandue rapidement dans la Capitale veut que Constantin soit en fuite après avoir abdiqué en faveur de son fils le prince Georges, mais on n'a rien d'officiel à ce sujet.

A la suite de la proclamation de la loi martiale, le cabinet a résigné. Ce cabinet n'était au pouvoir que depuis quelques semaines. La situation se trouve considérablement aggravé. Avant de résigner, M. Eutaxios, ministre des Finances, a conseillé au roi d'abdiquer.

La proclamation de la loi martiale par le roi a été faite après qu'un aéroplane eut survolé Athènes, pour lancer un manifeste signé par le colonel Gonaas, attaché aux forces navales des îles de Chios et de Mitylène, et disant que les troupes des îles avaient les mêmes vues que la majorité du peuple. Le colonel Gonaas en faveur du prince héritier, la convocation de l'Assemblée Nationale, qu'un cabinet ayant la confiance du peuple soit chargé de conduire sans intervention les élections à l'Assemblée Nationale. que l'armée de la Thrace soit renforcée.

La révolte est considérée très sérieuse. On dit qu'une scission s'est produite parmi les troupes de Salonique.

Des transports grecs remplis de troupes mutinées venant de Mitylène sont en route pour la Capitale où ils doivent arriver aujourd'hui.



Les Dardanelles, l'Asie Mineure, Smyrne, détruite par les Turcs, et Mustapha Pacha, chef des Turcs.

INCENDIE A CONSTANTINOPLE

Constantinople, 26 sept. — Un incendie considérable s'est déclaré hier soir dans le quartier de la rue Pera de la capitale turque. Cet incendie a causé une panique. On s'est demandé si Constantinople n'allait pas subir le sort de Smyrne.

LES ANGLAIS SE DISENT CAPABLES DE PROTEGER LES DARDANELLES

Paris, 26 sept. — On déclare, aujourd'hui, dans les milieux officiels, que la France s'est entendue complètement avec les autres puissances alliées pour faire les plus grands efforts dans le dessein de tenir les Turcs hors de la zone neutre et d'éviter et de rendre impossible les incidents dangereux.

Cette nouvelle suit de près la confirmation d'une dépêche de Constantinople disant que le général Pelle, haut commissaire français, a demandé à Moustapha Kemal-pacha, le chef des nationalistes. de faire sortir de la zone neutre, les troupes qui l'ont envahie près de Tchanak. On ne sait pas encore ce que dira Moustapha Kemal dans sa réponse à la note des Alliés.

LES ARMEES DE KEMAL S'IMPATIENTENT

Londres, 26 sept. — Les dernières dépêches de Constantinople indiquent davantage que les nationalistes turcs ne restent qu'à contre-coeur aux positions où l'on les oblige de demeurer inactifs en attendant la conférence de paix.

La Sublime Porte donne un coup de main aux nationalistes, en sauvegardant cette partie de la Thrace que les Alliés ont promise à la Turquie. Elle a organisé pour cela une gendarmerie de dix mille hommes. Ceux-ci ont déjà occupé les positions stratégiques importantes afin de couper la retraite des Grecs lorsque, comme on s'y attend, un détachement de troupes de Moustapha débarquera à Midia, port de la mer Noire, et se dirigera vers l'Ouest.

LES ANGLAIS N'ONT PAS BESOIN DE NOUS

Constantinople, 26 sept. — Le major général F.-B. Maurice, expert militaire. vient d'inspecter les positions anglaises de Tchanak. Il croit que les Anglais pourront, s'il le faut, conserver ces positions stratégiques.

Le général Maurice a parlé ainsi: "Moustapha Kemal pacha n'acceptera pas nos conditions sans réserve; mais s'il décide de combattre, nous sommes prêts. Nos armées de terre et de mer sont assez fortes pour empêcher les nationalistes de franchir le détroit des Dardanelles et envahir la Thrace. Elles sont aussi assez fortes pour tenir les Kémalistes hors de Constantinople."

ULTIMATUM AUX TURCS

Londres, 2 6sept. — Les amiraux alliés qui sont actuellement à Smyrne ont envoyé un ultimatum à Mustapha

LA REVOLTE DANS L'ARMEE ET DANS LA MARINE

Paris, 27 sept. — Des dépêches reçues par le Bureau des Affaires Etrangères confirment la nouvelle de la révolte de l'armée et de la marine grecque contre le roi Constantin. Le gouvernement vient d'être avisé qu'une grande révolte vient d'éclater. Elle n'a pas encore été sanglante, et elle a pour but d'obtenir l'établissement d'un gouvernement assez puissant pour mener à bonne fin la lutte contre les Turcs et empêcher ces derniers de reprendre possession de la Thrace.

Les troupes de Salonique et des îles de Chios et Mitilène ont joint la révolution. Deux navires de guerre qui se trouvaient dans les eaux de Salonique sont passés du côté des insurgés. Ces marins ne seront satisfaits qu'après l'abdication de Constantin en faveur du prince Georges et la formation d'un gouvernement nouveau et ayant la confiance du peuple. Les Grecs tiennent le roi et ses aviseurs responsables de la débacle de l'armée grecque contre les Turcs, qui a atteint son point culminant avec la prise de Smyrne. L'une des demandes urgentes qui seront faites au nouveau gouvernement, si le mouvement révolutionnaire réussit sera l'envoi de renforts à l'armée qui occupe la Thrace.

UNE SESSION DE PLUS EN PLUS POSSIBLE A OTTAWA

Ottawa, 27 sept. — Bien que tout soit tranquille, ce matin, sur la colline parlementaire, que les ministres n'aient encore reçu aucun avis de se réunir en séance, on considère, ce matin, comme très dangereuse la situation actuelle dans le Levant et les répercussions canadiennes qu'elle peut avoir. Si la guerre est officiellement déclarée, ces jours-ci, entre les Turcs et l'Angleterre, comme la chose parait de plus en plus probable à la dernière minute, on compte sur la convocation immédiate des Chambres et, s'il y a convocation des Chambres, il y aura participation du Canada à la guerre en Turquie. On ne s'attend pas à une autre décision, malgré que l'unanimité de la députation puisse manquer, cette fois.

L'étendue de notre participation et notre participation elle-même seront déterminées par le cours des événements et par les incidents qui pourront se produire là-bas.

Il est vrai que l'on ne possède encore, aujourd'hui, aucune information sur l'attitude du cabinet. au cas où il serait obligé à agir, mais il ne fait pas de doute dans les sphères officielles qu'advenant un état de guerre entre la Turquie et la Grande-Bretagne, le Canada sera obligé dans un court délai à fournir son contingent. Ce sera d'autant plus facile pour le gouvernement que toute la machinerie de la dernière guerre subsiste encore et peut servir.

L'ANGLETERRE S'INQUIETE

Londres, 28 sept. — Le gouvernement anglais s'inquiète vivement, aujourd'hui, de la situation aux Dardanelles, il y porte plus d'attention qu'à la révolution grecque. On est d'avis qu'il est plus dangereux que jamais que les troupes britanniques et les nationalistes de Turquie se heurtent et viennent aux prises.

Le conseil des ministres s'est réuni cet avant-midi, pour prendre connaissance du message du général sir Charles Harrigton, commandant des troupes alliées à Constantinople. Ce message résume la réponse de Moustapha Kémal Pacha au général Harrington, qui l'a prévenu contre toute la violation de la zone neutre des Détroits. La réponse du chef ottoman semble évasive et ambiguë.

Les intentions de Moustapha Kémal à deux interprétations. Ou bien il veut, sous la protection de sa cavalerie, accumuler artillerie et munitions et faire en sorte que les Anglais mettent les premiers le feu aux poudre; ou bien il est sérieux quand il dit qu'il ne connait point les limites de la zone neutre.

On fait remarquer que le général Harrington porte de terribles responsabilités. On lui a dit de faire tout son possible pour éviter la guerre, de juger lui-même s'il devient nécessaire de combattre pour faire respecter les ordres anglais. Il est entendu que le général Harrington est parfaitement soutenu par le gouvernement de Londres, qui appuiera toute action qu'il pourra juger bon de prendre.

PAS DE ZONE NEUTRE

Dans sa réponse, Moustapha Kémal déclare que le gouvernement d'Angora ne reconnait pas de zone neutre. Il se plaint de ce que des navires de guerre hélléniques aient jeté l'ancre près de Constantinople. Il allègue aussi que les troupes britanniques postées dans la région de Tchanak, sur le littoral méridional du détroit, ont détruit des chemins et des maisons appartenant aux Turcs.

Kémal réclame aussi le droit de franchir la prétendue zone neutre et de pénétrer en Thrace orientale. où, soutient-il, les Grecs mettent à mort les habitants d'origine turque. Il détermine en disant qu'il espère éviter un conflit avec les Anglais.

LES ANGLAIS NE DEVRONT PAS SE FORTIFIER

Constantinople, 28 sept. — Les nationalistes turcs ont notifié le haut commandement allié qu'ils ne toléreront point qu'on fortifie certaines positions incluses dans les prétendues zones neutres autour des Dardanelles. Si les travaux de fortification se poursuivent, les Kémalistes y verront des préparatifs de guerre. C'est ce que Hamid-bey, leur représentant, a fait savoir au brigadier général Harrington.

Le déplacement des troupes ottomanes se continue. Hier, ces troupes ont violé les zones neutres en prenant position dans la région de Dumbrek, de Lampsaki, de Yaghjilar et de Sangakeli.

Le croiseur grec "Averoff", dont l'équipage s'est mutiné, hier, se dirige vers le Pirée en passant par les Dardanelles. Chemin faisant, ce navire risque d'essuyer un bombardement des pièces d'artillerie kémalistes dissimulées sur les hauteurs du côté asiatique. Les autorités navales alliées à Constantinople espèrent néanmoins que le navire s'en tirera indemne. vu que c'est leur demande qu'il quitte les aux turques.

Le Conseil du sultan, le gouverneur militaire de Constantinople et les officiers responsables du maintien de l'ordre travaillent à prévenir des désordres et à protéger la vie des gens, advenant un soulèvement vénizeliste parmi les Grecs.

Le feld-maréchal anglais Plumer a rendu visite au sultan, hier, et il a eu un entretien d'une heure avec lui. On croit que la question de la dynastie des Mahomets a fait l'objet de la conversation.

REVOLUTIONS SOEURS

La révolution bolcheviste ressemble-t-elle ou ne ressemble-t-elle pas à la Révolution française? On s'est posé plusieurs fois cette question, qui parait d'abord purement spéculative et propre à nourrir des discussions d'amateurs. Mais nous ne la croyons pas tout à fait oiseuse, car la théorie éclaire la pratique, et les comparaisons avec le passé aident à débrouiller l'avenir.

On a pu dire de l'histoire, avec une vérité toujours égale, qu'elle recommence continuellement et ne recommence jamais. Ses fameux "tournants" lui font décrire non des cercles mais des spirales. Tout fait historique est une chose unique en son genre, et qui ne se reproduira plus. Nul personnage, dans sa précise individualité, ne répète exactement un autre personnage, et les choses écoulées ne couleront plus, Héraclite disait: "On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve". Ce qui est vrai des fleuves d'eau l'est aussi des fleuves de sang.

La révolution bolcheviste est donc "autre chose" que la Révolution française. Elle embrasse un territoire plus vaste, des populations plus nombreuses. Elle s'est produite après l'apparition du socialisme. Elle a déclaré la guerre à la propriété. alors que les principes de 1789 la déclraient inviolable et sacrée. Elle a prétendu exalter les groupements ouvriers, alors que nos jacobins détruisaient les corporations Elle a essayé d'organiser les travaux forcés pour tous, autrement dit l'esclavage, alors que les "grands ancêtres" ne rêvaient que liberté. Cela fait des différences, et il en faut tenir compte. Evidemment, le moment n'était plus le même. Depuis cent trente ans, le monde a marché, et d'autres marottes intellectuelles, accompagnées d'autres modes verbales, ont remplacé celles qui régnaient du temps des hâbleurs de la Constituante et des forcenés de la Convention.

Le grand bouleversement de la société russe donne une idée de ce qu'aurait pu être le régime de Babeuf si Babeuf avait pu faire sa révolution. Ce genre de convulsion du moins fut épargné à la France. Trop de gens bien nantis, parmi les amis de Barras, avaient intérêt à ne pas laisser réussir ce gêneur. Mais les grands meneurs de la révolution soviétique, s'ils ont commencé comme des Babeuf, ont tout l'air de vouloir évoluer dans le même sens que Barras "Barras est roi... Ce n'était pas la peine..." Vous connaissez la chanson.

Tout bien compté, entre les deux grandes crises que nous comparons, ce qui frappe le plus, ce sont les ressemblances. Et il le faut bien, car les sociétés humaines, le libre arbitre une fois sauf, sont, comme toute chose en ce monde, soumises à d'immuables lois. Platon déjà remarquait, dans sa **République**, comment les démocraties turbulentes se métamorphosent nécessairement en tyrannies.

Des deux côtés, nous voyons le déchaînement d'un peuple, et principalement d'un peuple rural, contre une caste aristocratique, avec pillage d'hôtels privés et de châteaux.

Des deux côtés, un groupe d'intellectuels chauffés à blanc (à rouge plutôt) par des doctrines subversives mènent ces masses populaires, et projettent dans les faits, plus ou moins, les rêveries de la génération précédente. Après Rousseau, Tolstoi et Karl Marx.

Des deux côtés, la fureur révolutionnaire va sans hésiter jusqu'au régicide.

Des deux côtés, le besoin de gouverner se traduit par l'organisation de la Terreur.

Des deux côtés, un concert de grands mots humanitaires, des protestations d'amour pour les humbles servent d'ironique accompagnement à des séries de massacres, à des emprisonnements, à des tortures.

Même aptitude de part et d'autre, par un violent sursaut d'énergie, à repousser les attaques extérieures et les insurrections intérieures, d'ailleurs mal organisées dans les deux cas.

Là-bas comme chez nous, c'est d'abord l'ivresse, l'exaltation, les cris d'espoir fou, puis le marasme et l'atonie. On a promis au peuple le bonheur définitif; on lui fournit la misère.

Des deux côtés, c'est la banqueroute. En France, c'est le déluge des assignants, qu'on finit par jeter par poignées pour la moindre emplette. En Russie bolcheviste, ce sont des trillions de roubles jetés sur le marché et les vendeurs prenant la fuite devant des monceaux de billets de banque dont ils ne veulent plus.

Des deux côtés, c'est la persécution religieuse: évêques et prêtres traqués, culte bafoué, églises dévastées. biens ecclésiastiques engloutis par l'Etat.

Dans un cas comme dans l'autre, le "fin mot de l'histoire" est une translation de propriété. Malgré toutes les théories et toutes les promesses, on s'aperçoit bien vite que le "contrat social" est une chimère, ou que le socialisme, dès qu'on essaye de le réaliser, ne tient pas debout. Alors, on revient, avec plus ou moins de honte ou d'effronterie, à l'ancien régime déguisé ou à l'affreux capitalisme. Mais on y revient en excluant les anciens privilégiés ou les capitalistes proscrits, qui se trouvent remplacés par de nouveaux riches. Telle est la dernière nouvelle qui nous arrive de Russie. Or, c'est précisément cet avènement d'une couche de nouveaux riches qui fut le résultat le plus clair de la Révolution française. Pour qui se fit-elle, en somme? Pour les acquéreurs de biens nationaux, se substituaient aux nobles dépossédés.

Tant que la translation n'est pas achevée, l'ébullition révolutionnaire se poursuit. Lorsqu'elle est finie, on peut éteindre le feu Le but est atteint.

Il y a toujours trois personnages en présence; la minorité numéro 1, qui est au pinacle; la minorité numéro 2, qui en approche, et la majorité.

Tout le truc consiste, pour la minorité numéro 2, à persuader à la majorité qu'elle sera idéalement heureuse si elle l'aide à détrôner la minorité numéro 1.

La majorité accourt, pousse à roue, donne des coups de main, et même des coups de pique. Après quoi un Robespierre ou un Barras se trouvent installés à la place d'un Louis XVI, un Lénine à la place d'un Nicolas II.

un Lénine à la place d'un Nicolas II.

Le nouveau sceptre, pour la masse, est-il plus doux que l'ancien? Nous l'avons vu. Nous le voyons.

M. Paul Bourget, dans un roman récent, estime que la grande ressemblance entre les révolutions française et russe, c'est la tartuferie. Molière aurait été un grand génie en faisant de son Tartufe un "bolcheviste". Idée singulière au premier d'abord, mais il y a quelque chose de cela.

Tartufe est un révolutionnaire qui entreprend. lui aussi, la "tranclation de propriété", et les meneurs de révolution sont des tartufes. qui se hissent à force de déclamations hypocrites, à ce pouvoir dont ils dénonçaient les abus pour y introduire des abus plus abominables encore.

Si les gens de la masse comprenaient qu'on les exploite, ils ne marcheraient pas. Malheureusement, ils ne le comprennent que trop tard quand le mal est fait. La minorité numéro 2 leur avait si bien présenté la minorité numéro 1 comme une bête noire! Qu'on se rappelle le jargon d'antan. "Aristocrates... tyrannie... fanatisme... superstition... dime... droits féodaux... l'Autrichienne..." Et qu'on le rapproche du jargon moderne: "Capitalisme... cléricalisme... gouvernement des bourgeois et des curés... sueur du peuple... les coffres-forts... les riches!" Que de haine, en particulier, dans la seule façon de prononcer ce mot "riche". Il y a des accents qui valent des rugissements, des intonations qui présagent des détonations. Et tout ça, pauvres diables, tout ça, pour arriver à remplacer tel propriétaire d'aujourd'hui. bonne pâte au fond, et timide, par quelque garde-chiourme officiel qui vous fouaillera jusqu'au sang!

DIEGO.

BELLE TERRE A VENDRE

A Ste-Anne des Chênes, Manitoba.

Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite.

443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien. fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent.

Prix de la terre environ: $45.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents au Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-Français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-Français, un petit coup de coeur!

A. Roberge, c. ss. r., curé.

TERRES A VENDRE A STE-ANNE-DES-CHENES, MAN.

Lot 60. Près du village. 74 acres.

Excellente terre: 32 minots de blé à l'acre cette année.

Maison neuve: 32 x 22; fondations en ciment.

Bonne étable. Prix modéré.

Lots 31 et 32; appartenant à un Juif. 1 mille du village.

Environ 200 acres; 175 cassées.

Prix: 30.00 l'acre; un peu d'argent comptant.

A. Roberge, curé.

Les péchés de l'Amérique

Prétention injustifiée des Etats-Unis en politique, en diplomatie, en religion-Les variations des sectes protestantes-Les temples transformés en salles de cinéma et de danse-Anarchie spirituelle des chefs religieux-L'horrible plaie du divorce

En politique comme en religion, comme en tout, l'oncle Sam s'exerce, depuis cinq ans, au dur métier de leader, de censeur et d'arbitre. Il s'était un moment bercé du fol espoir d'établir la paix universelle dans le monde, de réconcilier et d'amalgamer tous les peuples dans une même grande famille dont il eût été le mentor.

L'écroulement de son rêve ne le découragea point et nous le vîmes récemment convier à Washington les représentants de grandes puissances, pour les sommer *ex abrupto* de réduire leurs flottes que la guerre avait déjà à moitié anéanties, alors que la sienne augmentait à vue d'oeil. Après cet éclatant triomphe dû, croit-il, à sa diplomatie "ouverte", qu'il oppose sans cesse à la diplomatie secrète des chancelleries européennes, l'oncle Sam s'est mis en tête de réformer les méthodes surannées, pense-t-il, dont le vieux monde a tant souffert, pour instaurer dans les relations entre peuples la méthode américaine, celle "des manches retroussées" et "des poings sur la table", laquelle, d'après lui, est la seule bonne et la seule vraie. Est-ce en vertu de cette théorie que les représentants des Etats-Unis à l'étranger, à part quelques nobles exceptions, commettent bévues sur bévues et multiplient les pas de clerc, à telle enseigne que la presse américaine est forcée de les houspiller chaque fois qu'ils ouvrent la bouche? Les brasseurs d'affaires, ou brasseurs tout court, que Washington députe comme ambassadeurs auprès des cours étrangères, ont beau dire et beau faire, ils ne convaincront pas le monde que le toupet tient lieu de tout.

Que dirai-je du rôle religieux que l'Amérique aspire à jouer depuis la guerre? Voilà un peuple de 100 millions et plus d'habitants, appartenant à toutes les races du globe, dont 60 millions environ ne font profession d'aucune foi et ne sont affiliés à aucun culte, qui prétend diriger le monde dans les sentiers de la religion. C'est un fait que depuis la grande guerre qu'elle a du reste puissamment aidé à gagner l'Amérique vise à devenir le leader des âmes. Les éloges intéressés ou sincères qu'amis ou ennemis susurrent à son oreille, les flagorneries dont les chancelleries européennes l'accablent pour l'attirer dans leur orbite ou lui faire délier les cordons de sa bourse ont convaincu ce peuple enfant, et par conséquent crédule, qu'il est fait pour diriger les destinées spirituelles du monde. Gonflé d'orgueil, de richesses et d'honneurs, il plastronne aujourd'hui au premier plan de la scène mondiale comme un parvenu que la guerre a haussé d'un cran sur l'échelle sociale et qui s'imagine qu'entre son échelon et celui de dessous il en manque plusieurs.

J'ai dit que 60 millions d'Américains sur 105 ne sont affiliés à aucun culte. Les 45 millions qui restent et croient en Dieu se départagent en plus de 220 Eglises toutes plus divisées les unes que les autres et formant un amoncellement de groupes minuscules, sans lien commun, sans chef unique, sans *credo* défini, — exception faite, bien entendu, pour les catholiques qui constituent une armée forte, unie et prospère, de 18 millions d'âmes. Il faut aussi éliminer de ce total 3 millions de juifs environ, dont les synagogues et les coteries rivales accusent les divisions profondes, car c'est une erreur de croire que le judaïsme forme un bloc inséparable et compact. Ces éliminations faites, que reste-t-il au juste? Il reste à peu près 24 millions de protestants appartenant, je le répète, à 220 sectes différentes, et c'est ce groupement hétéroclite, cette poussière de confessions rivales qui prétendent se substituer au Pape et régenter le monde. C'est tous les jours que nous entendons ces bons apôtres, au milieu du fracas de leurs luttes intestines, se lamenter sur l'irréligiosité des autres peuples et prôner leur panacées spirituelles. Quelle outrecuidance! C'est le cas ou jamais de leur appeler le proverbe connu: "Médecin, guéris-toi toi-même"

Avant de porter aux nations étrangères les soi-disant bienfaits de leur christianisme émasculé, que ne commencent-ils pas évangéliser leurs concitoyens? Avant surtout d'aller prêcher leur évangile aux nations catholiques de la vieille Europe, que ne mettent-ils d'abord de l'ordre dans leur propre maison? Il n'y a pas dix membres dans chaque secte qui aient des croyances identiques. Les pasteurs eux-mêmes donnent le scandaleux exemple de l'anarchie spirituelle la plus complète, et les billevesées qu'ils débitent chaque dimanche à leurs ouailles sont entachées de toutes les erreurs théologiques, philosophiques et sociales qu'un cerveau malade est capable d'enfanter. A voir la liste des sujets traités par les pasteurs protestants au service dominical, on se demande si les temples sont des lieux de prière ou des cabarets dansants. Tout ce qu'une imagination dévergondée peut inventer dans ses rêves sert de matière à palabre. On y parle de tout, sauf de Dieu. Un beau jour, le ministre s'avisera de remplacer le prêche par un choeur de danse, qu'il baptisera du nom de chorégraphie religieuse. Une autre fois, il invitera un orateur en vogue à deviser à sa place sur quelque sujet politique. Souvent, l'église se transformera en cinéma, et les badauds attirés par l'affiche, iront se divertir au spectacle de quelque chasse au lion ou de quelque manufacture au travail.

Comme la Constitution américaine garantit la liberté de conscience la plus complète et défend à l'Etat de s'immiscer dans les questions purement religieuses, les concepts les plus étrangers peuvent éclore à volonté. Le libre examen qui est à la base du protestantisme favorise d'ailleurs ces insanités spirituelles. Si mon interprétation de la Bible ne concorde pas avec celle de mon pasteur, rien ne s'oppose à ce que je me dresse contre lui et établisse une religion de mon crû, vu qu'il se trouvera toujours quelques gogos pour me suivre. Plus de 220 sectes connues existent dans ce pays-ci, ai-je dit, mais à ce chiffre il faudrait ajouter ces milliers de petits cénacles obscurs ou hallucinés et réformateurs s'exercent à forger des religions nouvelles. Et c'est cette poignée de chrétiens sans *crédo* et sans magisière — j'allais dire sans boussole — qui aspire à la direction spirituelle de l'univers!

Autour d'eux, et jusque dans leurs rangs, la plaie du divorce exerce des lugubres ravages, à tel point que la famille américaine est en danger immédiat de désagrégation. Le nombre des divorces qui était de 73 par 100,000 habitants en 1900 est passé à 84 en 1906, à 112 en 1916, et la guerre a encore accentué d'une façon sensible cette marche ascensionnelle, si bien que l'Amérique est, de tous les pays du monde, hormis le Japon, celui où ce chancre social est le plus répandu aujourd'hui. Certaines villes comptent un divorce sur six mariages: Los-Angeles, par exemple, qui en 1916 enregistra 1319 divorces contre 6910 unions. Pis encore; dans six districts appartenant à six Etats différents, la proportion des ménages détruits l'emporte sur celle des mariages. Est-ce, par hasard, ce genre de civilisation éclectique que les protestants américain veulent implanter dans le monde?

(*A suivre.*) C. A.

LA FAMILLE QUI SE DECOMPOSE

Par Mgr Gibier.

Le manque de respect est la première cause de la décomposition de la famille. Souvent les deux époux ne se respectent pas l'un l'autre et plus souvent encore les enfants ne respectent pas leurs parents. Dans combien de foyers l'enfant est devenu un monstre d'égoïsme et d'ingratitude! Il ne voit que lui, il ne pense qu'à lui, et à son père et à sa mère il prodigue l'ironie à la place de la vénération, la colère au lieu de l'affection, l'oubli et l'irrévérence au lieu de la déférence et des attentions. En voyant grandir ce petit sauvage, on a peur d'un retour à la barbarie, et on se dit tout bas: "Malheur à la famille! Malheur à la patrie!"

La diminution du respect apparait partout sensible dans le sort qu'on inflige à la vieillesse. Les parents sont âgés; ils se sont usés dans le travail, dans les préoccupations du bien-être familial, dans les soins souvent exagérés donnés à leur postérité, et les voilà maintenant placés sous la tutelle méprisante de leurs enfants dénaturés. Ce sont des ruines auprès desquelles on passe avec dédain, quand on ne les écrase pas du pied. Nous avons, en France, une réserve considérable de familles encore fortement constituées; mais nous en avons aussi un bon nombre qui se décomposent par manque de respect.

Si donc nous voulons reconstruire la France, il faut d'abord reconstruire les foyers. C'est l'oeuvre des pères et des mères qui doivent avant tout mériter le respect de leurs enfants. Dans une page délicieuse, Lamartine nous montre son admirable mère lui faisant confidence des pertes de fortune qui vont lui imposer à lui, à ses soeurs et à son père, des retranchements nécessaires et douloureux. "Elle se mit à genoux au pied de mon lit, écrit-il, et pria un moment sur moi avant de se retirer à pas muets. Je crus qu'un ange était venu me visiter, et je restai longtemps immobile après son départ avec ses paroles dans le coeur et son baiser sur le front."

En général, les parents ont le respect qu'ils méritent. S'ils sont les anges du foyer, ils ont rarement besoin de la férule pour se faire respecter. Leur dignité fait leur influence. Ils apparaissent dans la maison comme des êtres sacrés, revêtus en quelque sorte d'un caractère surhumain, et ils n'ont qu'à se montrer pour recueillir instantanément l'estime et l'affection de leur progéniture.

La plupart du temps, la famille meurt de la défaillance de ses chefs, qui ont perdu la notion non seulement de leurs devoirs, mais encore de leurs droits, et qui ne savent plus commander et imposer le respect, quand le respect leur est refusé ou contesté. C'était autrefois l'honneur et la force de la famille française d'établir entre les parents et les enfants une hiérarchie, qui reliait les uns aux autres par certaines formes respectueuses dont personne n'avait l'idée de s'affranchir. Aujourd'hui, ces formes sont fréquemment tenues en oubli ou même en mépris. Beaucoup de parents désireux d'être aimés ont consenti à être moins respectés et sont devenus les égaux et les camarades de leurs enfants. On voit bien ce qu'ils y ont perdu, on ne voit pas ce qu'ils y ont gagné. Emportés par un amour aveugle et intempérant, ils ont obéi à leur coeur plus qu'à leur raison et à leur conscience, et ils ont été punis par où ils ont péché. Ils ont voulu et cherché l'affection à tout prix, et ils n'ont trouvé que l'indifférence et l'ingratitude.

Pour refaire une France meilleure, restaurons la vraie famille française, c'est-à-dire la famille où l'on s'aime autant qu'on se respecte, la famille où le respect, né de l'amour, engendre la subordination.

L'esprit d'indépendance est la seconde cause de la décomposition de la famille. Où sont-ils ces sanctuaires domestiques où rayonne sans intermittence la majesté paternelle, comme dans le ciel irradié la volonté toujours obéie de Dieu? L'enfant parle de ses droits avant d'avoir appris à connaître ses devoirs. Il se croit admis à faire entendre des réclamations, il discute l'ordre donné, et à chacun de ses arguments, c'est une pierre de la maison qui se disjoint et s'écroule. Partout l'indépendance souffle en tempête et ébranle les meilleures familles.

Que deviennent les enfants avec ces habitudes d'insubordination? Tous les éducateurs nous disent qu'ils sont en général, plus attirés vers le mal que vers le bien, et que s'ils ne sont pas arrêtés, réprimés, commandés, ils vont à des déviations lamentables. Il n'est pas raisonnable, il n'est pas permis de les laisser tout voir, tout entendre, tout dire, tout lire, tout faire. Il est sage, il est nécessaire de leur intimer les ordres, des défenses, des directions précises, fermes, indiscutées. Il faut commander et surveiller, imposer une règle et en vérifier l'exécution. Ce serait trop commode si tout marchait droit par la seule vertu des prescriptions une fois données. Il faut prescrire et voir, et encore revoir, et toujours revenir sur ce qu'on a déjà redressé, car rien ne se défait plus vite que ce qui tend la volonté vers une restriction et un effort. Que les parents aient pour l'enfant des ménagements infinis. C'est dans l'ordre. Mais que leur bonté aille jusqu'à la faiblesse, leur mansuétude jusqu'à la déchéance, leur autorité jusqu'à la défaite, et que le dernier mot reste à l'insubordination triomphante, c'est un désordre qui perd tout et que rien ne saurait justifier. Qui êtes-vous donc, pères et mères, et que sont vos enfants? Vous êtes les appuis, et vous tremblez! les guides, et vous vous retirez à l'entrée du chemin! les maîtres, et vous n'osez parler! les chefs, et vous capitulez! les rois, et vous abdiquez! Vous êtes les gardiens et les sauveurs de vos enfants, et vous les perdez! Et en les perdant, vous perdez votre propre maison!

Que devient la famille dans ces luttes, qui finissent presque toujours par la victoire de l'insubordination sur l'autorité? Petit à petit, et quelquefois très vite, la famille se décompose et meurt. Plus on tombe de haut et plus bas on descend. Le père et la mère étaient Dieu sur la terre, et les voilà maintenant les esclaves de caprices qui ne sont pas même des passions d'homme, puisqu'ils sont des caprices d'enfant. Ils ne savent plus tenir le sceptre, ils règnent et ne gouvernent plus. Et quand ils en sont là, non seulement l'éducation et l'avenir de l'enfant sont compromis, mais le monde se renverse, l'ordre primordial est bouleversé et la famille se désagrège. Il n'y a plus sous le même toit que des âmes juxtaposées et non des âmes fondues. Il n'y a plus de foyer.

Que devient alors la société? Dès que la famille est ébranlée dans sa constitution, c'est la pierre angulaire de la société qui vacille. Ah! vous dites et vous répétez que dans la société tout se relâche, tout est faible, tout est méprisé, que le respect s'en va et que le principe d'autorité est énervé et comme éteint. Je le crois bien! Ce qui se développe et triomphe dans la société a pris naissance dans la famille. Si donc vous voulez que demain les meilleurs [illegible] d'hui, il faut que vous, parents, [illegible] ayez le courage de revenir à la soumission, et que vous, pères et mères, vous ressaisissiez vos enfants. La reconstruction de la France est à ce prix.

La dispersion de la vie est la troisième cause de la décomposition de la famille. Elle est pour l'homme un arome qui le réjouit, une chaîne qui le retient, une force qui le porte et l'élève, une flamme qui le purifie. Elle entretient au foyer l'unité, la moralité, la félicité. Associés dans les mêmes joies et dans les mêmes peines, les parents et les enfants dédaignent les jouissances factices, quelquefois malsaines du dehors. Là, dans l'intimité familiale, se forment les honnêtes gens, les bons chrétiens, les meilleurs citoyens. Là s'élabore l'avenir de la patrie et de la religion.

Mais la vie de famille existe-t-elle encore parmi nous? Si peu que rien. Le manque de respect et l'esprit d'indépendance sont de tous les temps. La dispersion de la vie est un fléau spécifiquement contemporain. La dispersion de la vie en dehors du foyer est un fait à peu près général dans la classe ouvrière.

Abominablement logé dans un taudis malsain, malpropre, sans air et sans lumière, l'ouvrier va chercher ailleurs de dangereuses distractions. "Le taudis, a dit énergiquement Jules Simon, est le pourvoyeur du cabaret." L'habitué du cabaret y trouve la chaleur artificielle de l'alcool et la satisfaction d'un besoin inné de sociabilité. Privée de la présence et de la direction de son chef, la maison se disloque et s'écroule, et le père, la mère et les enfants sont voués aux pires déchéances dans l'ordre physique et moral. On peut affirmer, sans exagération, que le taudis est un mangeur de vies humaines, un agent d'immoralité, un ennemi de la famille, un péril national.

On pourrait presque en dire autant du travail, tel qu'il se pratique dans le monde contemporain. Il déracine la famille en la transportant sans cesse d'un endroit à un autre et en arrachant la femme au foyer qui la réclame.

La population flottante des villes est devenue considérable, et que fait-elle du matin au soir? Elle ne tient pas en place, elle vit dans un état de déménagement perpétuel, elle va de droite et de gauche pour chercher un logement moins cher et moins incommode, avec la certitude de ne pas le rencontrer, et pour suivre le travail, courir après, sans être bien sûre de l'atteindre. On n'a pas de chez soi. On est sans feu ni lieu. La famille est en poussière, en pleine décomposition.

Comment refaire une grande France avec des foyers détruits? Si nous voulons restaurer la patrie, il faut de toute nécessité imprimer à l'oeuvre de la richesse matérielle le cachet de l'ordre moral. Il faut surtout relever la famille, la reconstituer sur ses bases naturelles, c'est-à-dire sur la permanence de la mère au foyer domestique. Si on ne peut pas supprimer tous les inconvénients du travail moderne, on doit au moins en supprimer quelques-uns et neutraliser les autres. Pourquoi, par exemple, ne pas favoriser la petite culture, le petit commerce, les petits ateliers, les petits magasins, les petits métiers et le travail à domicile? Et dans les grandes agglomérations ouvrières, n'est-il pas nécessaire de protéger hommes, femmes et enfants voués, par le travail moderne, à une vie contre nature, par un ensemble de précautions hygiéniques et d'institutions humanitaires et chrétiennes, capables de sauver la santé des corps, la dignité des âmes et la vie de famille?

Remarquons enfin que la dispersion de la famille n'est pas toujours le résultat d'un logement malsain ou d'un travail tyrannique. Elle est souvent la suite d'une recherche effrénée du plaisir. Beaucoup de familles, soit dans les classes riches, soit dans les classes populaires, sont atteintes d'une double rage que j'appelle la rage des déplacements sans fin et la rage des divertissements sans mesure.

Dans les classes riches ou simplement aisées, la famille s'éparpille, et chacun va prendre son plaisir où il croit le trouver. Le mari voit son monde, et la femme le sien. Au mari le cercle, le club, le café; à la femme ses relations, ses visites, ses causeries, ses oeuvres de charité ou de mondanité. Le père, la mère et les enfants s'entrevoient au repas du matin, se retrouvent le soir un instant à la table commune, et c'est tout. Le reste du temps se consume en dehors du foyer. Le foyer n'est pas ce doux sanctuaire que l'on ne quitte jamais qu'avec peine et où l'on revient toujours avec un nouveau plaisir. Il ressemble plutôt à une place publique, où tous ne font que passer avec un air plus ou moins maussade et avec le désir d'en sortir au plus vite.

Dans les classes populaires, le mal est beaucoup plus profond. C'est là surtout que l'on rencontre des femmes sans aucun souci pour l'intérieur de leur maison, sans aucun esprit d'ordre, d'économie et de prévoyance; des époux et des pères pour qui la résidence au foyer domestique est à charge, et qui se trouvent mieux partout ailleurs qu'à la maison, où leurs serments et leurs vrais intérêts devraient les retenir; des enfants qui ne rêvent que fêtes profanes et fuient les joies tranquilles que d'ailleurs le foyer ne leur offre presque jamais.

Le dimanche devrait être, par excellence, le jour de la vie de famille. Hélas! il est devenu à peu près pour tous le jour de la vie dispersée. Interrogez nos braves employés de chemin de fer, et ils vous diront que le dimanche est pour eux le jour de la fatigue et du surmenage, tant sont nombreux les voyageurs de tout âge et de toute condition qui encombrent les gares et les embarcadères. Et que veulent ces foules surexcitées, haletantes, enfiévrées? Elles veulent s'amuser. Les campagnards veulent se divertir à la ville, et les citadins se divertir à la campagne. Les hommes mûrs se précipitent aux réunions artistiques, politiques, agricoles, industrielles, et la jeunesse aux réunions musicales, aux concours de tir, de gymnastique et de vélocipède, aux fêtes patriotiques. Il est bien évident que tous ces déplacements et divertissements ne méritent pas d'être condamnés et proscrits en bloc. Acceptés avec mesure, ils ont leur raison d'être et leur utilité. Mais presque partout ils sont excessifs, ils surabondent, et ils ont pris une telle place dans notre vie contemporaine qu'ils désorganisent la vie des foyers.

Concluons. La famille est un grand arbre, dont le père et la mère sont les racines, et dont les enfants sont les rameaux. Racines et rameaux ne font qu'un. Respectons, rétablissons, restaurons cette nécessaire unité, qui est le charme et le salut de la famille, et qui est, par surcroît, l'honneur, la force et tout l'avenir de la patrie.

Pour reconstruire la France, reconstruisons les foyers. Le foyer peut n'être qu'une chaumière, qu'une médiocre mesure. Qu'importe... pourvu qu'on s'y trouve heureux, pourvu qu'on y trouve le respect mutuel, la subordination, l'intimité familiale. Refaisons les fondations de l'édifice national et restaurant des familles fortement unies. C'est avec de bonnes pierres qu'on bâtit un monument solide. C'est avec des familles bien organisées que nous rebâtirons une France heureuse et prospère, une France digne de son passé et sûre de son avenir!

Qu'est-ce qui s'annonce par un grand bruit, fait faire aux gens une horrible grimace, va même jusqu'à mouiller leurs yeux de pleurs et cependant ne leur cause aucune alarme? — Un éternuement.

Une institutrice qui les trouva bonnes

Melle Thérault louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Une dame très populaire au Nouveau-Brunswick dit les raisons qui font des Pilules de Dodd pour les reins le grand ami des femmes.

Upper Pokemouche, N.-B. Le 2 octobre. (Spécial). — "Je puis en toute conscience recommander les Pilules de Dodd pour les reins à toutes les personnes qui souffrent d'une maladie quelconque des reins."

C'est ce que dit Melle Alice Thérault, populaire institutrice de notre localité. Et Mlle Thérault ajoute qu'elle sait par sa propre expérience que les Pilules de Dodd pour les reins sont bonnes. "J'ai tiré beaucoup de bien de ce remède depuis que je souffre des reins. J'ai toujours obtenu de bons résultats quand je m'en suis servi".

D'un bout à l'autre du Canada, les Pilules de Dodd pour les reins sont reconnues le meilleur ami des femmes souffrantes. Elles sont purement et simplement un remède des reins. Elles renforcissent les reins pour qu'ils puissent accomplir leur travail d'élimination des impuretés que contient le sang. Des reins sains veulent dire une bonne santé.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne rendent pas la santé aux reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

MONSEIGNEUR CLOUTIER

C'est le 10 octobre prochain qu'aura lieu à St-Norbert, la cérémonie d'investiture de Mgr Gabriel Cloutier comme Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de St-Boniface. La messe sera chantée pontificalement par Mgr le Vicaire Général, 10 heures. Dans l'après-midi, à 3 heures, les élèves du Couvent présenteront leurs hommages à Mgr Cloutier leur dévoué pasteur.

Tous les amis de Monseigneur le Vicaire Général sont invités cordialement à cette fête de mardi, le 10 octobre, à Saint-Norbert.

LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu visiter toutes les paroisses du Manitoba en deux dimanches. Il nous en reste encore un bon nombre. Nous sommes à peu près sûrs que dimanche prochain nous aurons des délégués dans les paroisses suivantes: Sainte-Rose, Sainte-Amélie, Laurier, McCreary, Mariapolis. Nous n'avons encore pu nous organiser pour les autres.

Nous nous efforcerons de visiter toutes les paroisses, mais si nous n'y parvenons pas, nous demandons aux cercles de vouloir bien s'organiser quand même et faire leur perception.

C'est ce qu'on a fait en certains endroits, à La Broquerie, à Saint-Léon, par exemple. En ces deux endroits, nos délégués s'étant mis en route n'ont pu se rendre à temps; on n'a pas attendu qu'ils viennent. On s'est mis à l'oeuvre et les résultats ont été des plus satisfaisants.

Nous préférons donner les rapports détaillés quand les rentrées seront à peu près complètes. Nous pouvons cependant dire dès maintenant, que la première battue, celle de la vallée de la Rivière Rouge, faite le dimanche 24 septembre, rapportera un montant d'environ seize cents dollars. Celle des paroisses de la montagne Pembina et des alentours sera très fructueuse aussi mais nous n'avons encore aucun rapport précis. Nous commencerons probablement la publication détaillée des souscriptions la semaine prochaine.

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DEMANDEES

Il nous reste encore plusieurs écoles vacantes. Si quelqu'ancien instituteur voulait revenir à l'enseignement, il pourrait en s'adressant au bureau de l'Association se placer avantageusement.

Ecrivez dès maintenant.

L'Association d'Education,
Casier Postal No. 3,
Saint-Boniface, Man.

AUX CONTRIBUABLES DE LA CITE DE SAINT-BONIFACE

Messieurs,

Il y a déjà quelques jours que vous avez dû recevoir vos comptes de taxes. C'est dire que la Ville de Saint-Boniface vous demande de bien vouloir lui verser les fonds dont elle a besoin. Il n'est que légitime de la part des contribuables d'avoir les renseignements voulus lorsqu'ils sont appelés à solder leurs taxes, et c'est pour cette raison que je me permets de vous adresser cette lettre.

Nous vous demandons cette année la somme de 221,470.09 pour l'administration municipale. Cette somme comprend les dépenses globales des différents Comités de la Ville, déduction faite des recettes approximatives qu'elle perçoit par l'entremise de ses différents services.

L'an dernier les dépenses municipales, c'est-à-dire exclusives des taxes scolaires, améliorations locales et débentures générales, se chiffrent à $235,185.34
et cette année elles se chiffrent à $221,470.09
c'est-à-dire une diminution de ....$ 13,715.25
Je dois ajouter toutefois qu'une somme de ....$ 27,000.00
est incluse pour couvrir une partie des déficits accumulés antérieurement. Environ $13,000.00 en plus sont affectés pour dépenses contractées l'an dernier, i. e. aqueduc et charte revisée de la Cité, et cette année pour frais spéciaux re procès et réorganisation du service municipal.

Donc au point de vue des frais ordinaires d'administration, nous les avons actuellement réduits d'environ $53,700.00 en chiffres ronds. Quant à la taxe pour débentures générales, le montant prélevé l'an dernier était de $201,145.36
Cette année il est de $227,436.60
une augmentation de ....$ 26,310.31
qui comprend $24,000.00 d'intérêt sur emprunt de $400,000.00 contracté l'an dernier, et ensuite pour intérêt et fonds d'amortissement pour couvrir la part que la Ville a été appelé à payer il y a quelques années pour le viaduc du pont Norwood.

Vous voudrez bien aussi remarquer que le prélèvement pour les Ecoles a été réduit cette année de $25,000.

Vous pouvez donc conclure d'après ce résumé succint que le Conseil de la Cité, tout comme la Commission Scolaire, se sont efforcés de diminuer autant que possible les frais d'administration.

Votre bien dévoué,
N.-A. LAURENDEAU,
Maire.

CONCERT

Il y aura grand concert dans l'église de Fort Garry, jeudi le 12 octobre, à huit heures du soir. Tous sont cordialement invités. On exécutera un beau programme musical.

Notes sur Le Pas

Voici si vous le jugez à propos quelques renseignements sur les origines de la Mission du Pas où il y a eu des fêtes dernièrement à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration de la première Cathédrale du Révérendissime vicaire apostolique du Keewatin, Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O. M. I. M. Darveau, prêtre canadien-français fut le premier missionnaire à visiter le village du Pas sur la basse Saskatchewan. Un maître d'école anglican et catéchiste qui s'y trouvait avant lui fut bientôt jaloux en voyant les sauvages accourir au missionnaire catholique et le préférer.

Aussi il résolut à s'en défaire par un crime. Comme M. Darveau devait revenir dès le printemps suivant, envoya à sa rencontre jusqu'à la baie des canards sur le lac Winnipegosis deux sauvages dont l'on s'appelait *Echimikatch* (courte jambe). C'est lui qui tua le prêtre d'un coup de fusil et revenu au Pas il fit croire que le missionnaire catholique s'était noyé.

Ce fut un enfant témoin de la chose qui plus tard le conta à d'autres. M. Darveau mourut martyr de son zèle.

Le P. Taché et M. Laflèche passèrent au Pas en 1846 en route pour l'Ile à la Crosse. Le P. Taché repassa au Pas vers 1850 en allant à St-Boniface en hiver en traineau à chiens conduit par Abraham Larivière et William Cook de l'Ile à la Crosse. Vers 1860 et les années suivantes, d'autres missionnaires gagnant le Nord passèrent au Pas, Petitot, Grouard, Legoff Garté, mais sans s'y arrêter. Ce fut seulement en 1875 que le premier j'exerçai le ministère dans toute cette partie de la basse Saskatchewan, Cumberland, Le Pas, le las d'Orignal, le lac Bourbon et le grand rapide.

Il y avait au Pas des membres de trois familles canadiennes-françaises, les Comtant, les Dorion, les Marcellais. Plusieurs depuis longtemps sans prêtre étaient devenus protestants. Je campais chez eux, et célébrais la sainte messe dans leur maison.

Le Père Paquette que je plaçai au Fort Cumberland en 1877 s'occupé des gens du Pas. Après lui, le Père Lecoq, ce fut lui qui construisit la première chapelle et le premier autel du côté nord de la Saskatchewan.

Il y fit quelques conversions, mais appelé ailleurs, je continuai moi-même de venir visiter le Pas et les autres villages des environs en été et en hiver jusqu'à l'arrivée du jeune Père Ovide Charlebois, en septembre 1881. Venu au lac Pélican pour être initié à la langue sauvage et au saint ministère, il alla résider bientôt au Fort Cumberland d'où il rayonnait sur le district de la basse Saskatchewan et fut mon aide et mon soutien dans ces nombreuses missions du lac Pélican, du lac Caribou, de Pakharvayon, du Fort Nelson, de Cross Lake et de Norway House sur le Churchill et sur le Nelson jusqu'en 1900, époque où la maladie me força de quitter, il alla me remplacer au lac Pélican et à sa place au Fort Cumberland le R. P. Boisson, nouveau venu continua d'exercer le saint ministère au Pas et partout en basse Saskatchewan. Ce fut en 1900 que le R. P. Ovide Charlebois fut nommé vicaire apostolique du Keewatin.

E. BOUNNALD,
O. M. I.

En Province

SAINT-LAZARE

Les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie se préoccupent beaucoup de la préparation de notre grand bazar. Ce bazar aura lieu les 7, 8 et 9 novembre. Nous avons déjà reçu beaucoup d'objets et nombre d'autres nous ont été promis de sorte que les Dames ont l'assurance de faire un succès.

Deux Soeurs de la Charité ont fait la visite de notre paroisse pour y recueillir des offrandes pour leurs chers petits orphelins. Elles se déclarent très satisfaites du résultat obtenu et remercient sincèrement les paroissiens de St-Lazare. Elles ont, mardi soir, visité Russell où elles ont été très bien reçues.

M. Lionel Chartier a été promu contre-maître à Uno. Mme Chartier et ses enfants nous ont quitté jeudi soir pour aller le rejoindre. Les nombreux amis de M. Lionel Chartier apprendront avec plaisir cette promotion, mais ils n'en seront pas moins chagrinés de le perdre. M. Chartier a été longtemps notre organiste et de chef a grandement mérité l'estime des paroissiens.

Melle Marguerite Fouillard et Melle Graziella Hébert, — nos candidates pour notre prochain bazar, — sont déjà sur le sentier de la guerre. Elles obtiennent un grand succès partout. Il y a beaucoup de regrets exprimés par les amis de Melle Marguerite Tremblay, — notre troisième candidate, — pour le fait qu'elle n'a pas pu accepter la nomination.

M. Henri Chartier est depuis plus de deux semaines au lit. Il souffre d'un [illegible] grave empoisonnement du sang.

Les paroissiens de la mission Ste-Madeleine ont récemment eu une veillée de paniers qui a donné un excellent résultat. Elle eut lieu dans l'école Béliveau. Elle avait été organisée par Mmes Jean Fleury et Eléar Boucher et les dames du district. M. l'abbé Barton y assista et l'instituteur M. François-Xavier Poirier se montra un excellent encanteur. Plusieurs amis de Ste-Lazare et d'Angusville assistèrent aussi à cette veillée de paniers.

M. John E. Selby, notre greffier municipal, et sa famille ont déménagé dans leur nouvelle résidence, deuxième avenue.

Prévient l'ulcération de la gorge. — Dès le premier symptôme du mal de gorge présage d'ulcération et d'inflammation, prenez une cuillerée à thé de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Ajoutez-y un peu de sucre pour la rendre agréable au goût. Ceci mettra fin à l'irritation et préviendra l'ulcération et l'inflammation si douloureuse. Ceux qui sont périodiquement sujets aux maux de gorge devraient de cette façon s'immuniser contre ce mal.

Des Conseils à la Jeunesse Canadienne



L'Ecole Industrielle de Shawbridge, Qué.
A gauche: M. E. W. Beatty, photographié à l'école de Shawbridge, avec un des garçonnets de l'institution. A droite: La pêche est l'un des passe-temps favoris à Shawbridge, aux heures de congé.

Il y a quelque temps, M. E. W. Beatty, président de la Compagnie de chemins de fer du Pacifique Canadien, qui s'est toujours vivement intéressé à la jeunesse canadienne et plus particulièrement à l'éducation, rendait visite à l'Ecole Industrielle de Shawbridge, dans nos pittoresques Laurentides. Au cours d'une allocution devant les jeunes élèves de l'institution, il donna à ces derniers d'utiles conseils, pour la plupart le fruit de son expérience personnelle. Voici ce qu'il dit aux enfants de l'Ecole industrielle de Shawbridge:

Mes petits amis,

M. Dawson m'a parlé de vos efforts et de votre travail et m'a prié de vous indiquer, brièvement, quelques-uns des points que vous devez éviter, points que je vais vous mentionner, les connaissant moi-même pour les avoir appris dans ma vie d'écolier qui a été aussi longue, aussi intéressante et aussi variée que peut l'être la vôtre.

Notre pays a des ressources si merveilleuses que chacun voudrait pouvoir rester jeune tout le temps pour profiter de son développement continu et vous avez la chance, vous, les jeunes, qui avez tout l'avenir devant vous, de vivre à une époque de grands génies et de jouir des avantages d'une prospérité glorieuse. C'est pourquoi vous devez connaître les principes fondamentaux sur lesquels sont basés les succès de chaque homme.

Le jeune homme ou le garçon qui emploie sa jeunesse à l'étude, au travail et au jeu, aura dans l'avenir, plus de chance que celui qui néglige les occasions de s'instruire et de s'amuser loyalement. On vous dira que le but de votre vie est d'arriver au succès et l'on aura raison, parce que sans l'ambition d'arriver, aucun homme ne travaille beaucoup. Mais le succès ne signifie pas nécessairement la fortune ou le haut rang social. Un homme peut-être arrivé au succès, dans le sens réel du mot, s'il a des vues moyennes, en étant capable d'aider son prochain, en étant charitable et, avant tout, en se respectant lui-même, car se respecter soi-même, c'est se faire respecter par les autres et ceci n'a rien à faire avec la question d'être riche ou pauvre.

Vous trouverez aussi, mes amis, que les qualités que vous admirez chez les autres, sont celles que vous voudriez posséder vous-mêmes. Vous verrez que les hommes jugent leurs semblables d'après trois ou quatre qualités principales. Ceux qui les possèdent sont admirés et respectés, les autres ne sont même pas remarqués.

La principale des qualités est une bonne santé, un corps bien portant va presque toujours de pair avec un esprit sain et celui qui surveille sa santé et se garde fort et vigoureux a beaucoup plus d'avantages que celui qui est faible, car quand ce n'est pas impossible, c'est quelquefois bien difficile de travailler étant malade. C'est pourquoi je vous dis à tous, et très sérieusement, travaillez fort et jouez beaucoup, jouissez du grand air le plus possible, fortifiez-vous, car vous pouvez avoir une longue vie devant vous et chaque once de force que vous procurez à votre corps étant jeune, est un surplus de vitalité pour quand vous serez vieux.

Si cette qualité physique est nécessaire au succès d'un homme, il existe certaines qualités morales que vous devez posséder pour être un homme.

La première est l'honnêteté; aucun homme, ici ou ailleurs, n'est arrivé à obtenir une réussite constante s'il n'était pas honnête. Il peut avoir eu certains succès momentanés, il peut être arrivé à amasser de l'argent, par des moyens plus ou moins douteux, mais sans l'honnêteté il ne peut avoir gagné, ni maintenu le respect de personne, et sans respect il n'y a pas de réel succès.

La seconde des qualités essentielles est le courage, courage moral et courage physique sont des vertus chez un garçon. Le courage moral est celui qui oblige un homme à faire le bien, quoiqu'il en coûte, et à repousser le mal malgré toutes les tentations. Le courage physique c'est l'indépendance et la confiance en soi, en ses capacités, c'est lui qui rend un homme capable de tenir tête à un imposteur, bien que celui-ci lui soit supérieur en force physique, parce qu'il ne se laissera pas effrayer sans justes raisons. Le courage physique se rencontre souvent; presque tous les garçons canadiens le possède plus ou moins. Le courage moral est beaucoup plus rare.

La troisième qualité est la modestie. Il n'y a rien de si beau qu'un enfant modeste, instruit et bien éduqué. En parlant de modestie on y ajoute la courtoisie, une personne modeste sera courtoise.

Les gens égoïstes et suffisants ne le sont jamais.

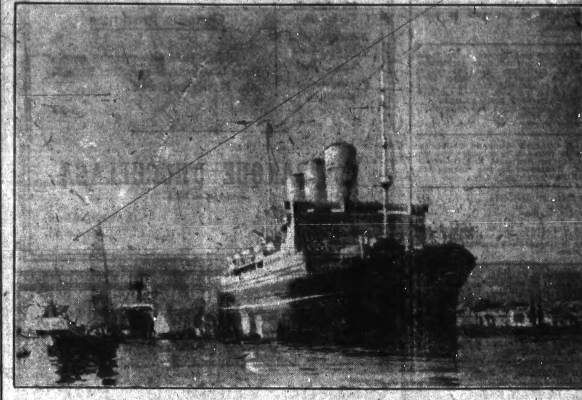
J'appuye tant sur la modestie, parce que, d'après les évidences actuelles, la plupart des enfants de cette génération n'en sont malheureusement pas dotés. Pourtant, c'est une qualité splendide, et la preuve c'est que le monde admire énormément un enfant modeste.

Apprenez le plus que vous pouvez, écoutez les conseils de vos maîtres, ils vous seront utiles et précieux, et plus tard, si vous les suivez à la lettre, vous ne serez jamais embarrassés, ni gênés, en quelque endroit que vous soyez.

Il y a quelques mots qui résument toutes les qualités que l'on souhaite trouver chez un garçon: quand l'on dit: "Il a l'air d'un homme," on a tout dit. Car avoir l'air d'un homme, c'est être courageux, honnête, généreux, poli et se respecter soi-même comme on respecte les autres. Chacun admire un garçon de ce genre et tous, nous aimons un homme franc, qui nous regarde ouvertement et qui a du succès parce qu'il travaille et qu'il emploie son savoir pour réussir, sans jamais faire de tort à personne.

Vous, mes amis, vous avez de grandes chances d'être respectés et de réussir, car vous êtes dans un pays favorisé sous bien des rapports. Vous pouvez devenir comme M. Dawson ou M. Barss. Je suis fier d'être leur associé, ainsi que le vôtre, je suivrai vos progrès avec grand intérêt et si, en quelque moment que ce soit, je peux vous aider collectivement ou individuellement, je vous assure que je le ferai toujours avec grand plaisir.

Suprématie Maritime sur l'Océan Pacifique



L' "Empress of Canada," le luxueux paquebot du Pacifique Canadien, dont la mise en service sur l'océan Pacifique, marque une ère nouvelle de développement.

L'arrivée récente dans le port de Vancouver du superbe nouveau paquebot du Pacifique Canadien, l'Empress of Canada, marque une nouvelle phase dans le développement du transport maritime entre l'Amérique et l'Orient. La mise en service de ce paquebot sur le vaste océan n'est pas seulement un indice de l'augmentation du trafic dans cette partie du monde, c'est aussi un signe qui indique la ferme volonté des autorités du Pacifique Canadien, de conserver pour leur flotte la suprématie que celle-ci s'est acquise dans les eaux orientales. Car on sait que l'Empress of Canada est le plus gros paquebot navigant entre les ports d'Orient et ceux d'Amérique. Il jauge 21,517 tonnes brutes et sa longueur est de 627 pieds. Il peut donner passage à 500 passagers de cabines, 100 de seconde, 240 de troisième et accommoder en même temps dans des quartiers spéciaux 925 passagers asiatiques, chinois, japonais ou hindous. Son équipage se chiffrant à 550 hommes, il peut donc transporter à part la cargaison, 2,315 personnes. L'Empress of Canada peut filer 22 noeuds; c'est le plus gros navire encore construit aux chantiers Fairfield sur la Clyde; il a coûté $8,500,000.

Ce nouveau service inauguré par l'"Empress of Canada rappelle les modestes débuts du Pacifique Canadien en matière de transport maritime. Il y a 36 ans, c'est-à-dire le 28 juillet, 1886, que le "W. B. Flint," un cargo d'importance secondaire nolisé par la Compagnie, partit de Yokohama pour mouiller dans les eaux de la Colombie Anglaise, transportant une cargaison de thé. Depuis ce temps la flotte du Pacifique Canadien s'est considérablement accrue, et aujourd'hui elle occupe une place enviable dans le monde maritime.

En 1887, le premier service transatlantique régulier fut établi avec trois vaisseaux connus sous les noms de "Batavia", "Partha" et "Abyssinia". Trois ans plus tard, en juillet 1890, le Pacifique Canadien passait un contrat avec le gouvernement anglais pour l'usage de trois navires à raison de £60,000 par année, qui feraient la navette entre la Colombie-Anglaise, le Japon et la Chine. L'année suivante, le premier des trois "Empress" faisait escale à Victoria, pour son premier voyage. Depuis cette date le Pacifique Canadien a tenu la première place pour le trafic de l'Orient sur le Pacifique.

L' "Empress of Japan", le dernier des trois en service a terminé sa carrière dans le service transpacifique à son arrivée à Vancouver la semaine dernière, après avoir effectué 158 voyages aller et retour, couvrant une distance de 2,500,000 milles. Le "Monteagle" a continué le service sur l'océan Pacifique. Il a été ajouté à la flotte du Pacifique en 1906.

Pendant trente ans, l' "Empress of Japan" a été en service continuel sans aucun accident. Bien qu'à cette date, il était considéré comme le plus beau navire, puisqu'on le surnommait le "Roi du Pacifique", il perdit cet honneur quand l' "Empress of Russia" et l' "Empress of Asia" furent mis en service en 1913 entre Vancouver et l'Orient.

Depuis quelques semaines l' "Empress of Canada" et l' "Empress of Australia" ont été ajoutés à la flottille du Pacifique Canadien pour le service de l'Orient.

De nos jours, les successeurs du petit navire "Flint" promènent le pavillon du Pacifique Canadien sur l'Atlantique, sur le Pacifique, sur la Méditerranée, sur la mer Adriatique, et dans les eaux intérieures du Canada.

Alors que le "Flint" traversait l'océan Pacifique en 35 jours, aujourd'hui nos géants des mers ne prennent que 8 jours, 18 heures et 31 minutes pour effectuer le même trajet.



Monument Famille
E. DE SUPPERE
Erigé dans le cimetière St-Boniface, par la maison

Quand est-ce qu'un sot qui dîne seul arrive-t-il treizième à table? — Quand il trouve servies devant lui une douzaine d'huîtres.

Pourquoi porte-t-on les bannières aux processions? — Parce qu'elles ne peuvent marcher toutes seules.

Quelles sont les mains qui n'ont ni chair ni os et dont on se sert pour écrire? — Les mains de papier.

Quelle ressemblance y a-t-il etre un poète et un buveur? — C'est que tous deux s'entendent à manier le ver.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 cents par mot. Minimum: 40 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

N'ALLUMEZ pas encore votre fournaise. Achetez un radiateur électrique. C'est la meilleure des assurances contre les rhumes, les refroidissements: une commodité sans égale pour les familles où il y a de jeunes enfants. FONTAINE ET BOULANGER en ont un assortiment des plus complets depuis $6.95. 85 avenue Provencher. Tél. N 1425

[illegible] J. COLLON demande de petites [illegible] de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Marguerite. Tél. [illegible]

A VENDRE St-Norbert, belle terre de 100 acres 55 en culture, 25 en labour d'été. Maison, étable et grainerie neuves. Sur la Rivière Rouge et le chemin Jefferson. $80.00 l'acre. $4,000 comptant, balance, termes faciles. S'adresser à Napoléon Verreault, St-Norbert, Man.

A VENDRE A L'ACRE. — Une bonne coupe de bois pour chauffage à bonnes conditions. Pour toutes informations, s'adresser à M. Jos. Champagne, St-Norbert, Man.

PERDU petit paletot gris, rues Aulneau, Despins, Provencher. Mercredi soir. Prière de le rapporter à 33 rue Victoria, St-Boniface.

AIME BENARD, 5 National Trust, offre 3 chars de charrues (Cockshutt, Engine Plow power lift) 3 oreilles. $125.00 comptant chacune.

RESTAURANT. Salle de billards et chaise de barbier, aucun autre barbier dans la place. Bâtisse convenable sur deux lots, le tout pour $1,800.00. Notre-Dame de Lourdes, Man.

SACRE-COEUR

Dimanche prochain étant le deuxième dimanche du mois, aura lieu la réunion des Enfants de Marie. Le soir il y aura réception de nouvelles congréganistes.

Vendredi étant le premier vendredi du mois, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir il y aura l'heure d'adoration. La veille et le matin avant les messes, il y aura confession.

Dimanche prochain aura l'assemblée régulière de la société St-Jean-Baptiste. Comme l'assemblée est des plus importantes, nous prions tous les membres de se faire un devoir d'y assister.

Grande partie de cartes.

Mardi, le 17 octobre, aura lieu une grande partie de cartes, organisée par la société St-Jean-Baptiste à l'occasion de l'ouverture de notre nouvelle salle. Comme les billets d'entrée sont limités, nous prions les personnes de se procurer leurs billets d'avance. On vous promet une agréable soirée.

Venez en foule!

DE RETOUR AU CANADA

C'est avec plaisir que nous avons appris le retour au Canada, après neuf ans d'absence de M. le Vicomte Henri de Jocas et sa famille. M. et Mme de Jocas qui étaient partis pour France en 1913 viennent de revenir pour se fixer définitivement à Toronto. Ils sont en visite à Winnipeg pour quelques jours, chez M. et Mme F. Ollivier parents de Mme de Jocas.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 2370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.30 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SAINT-BONIFACE

La Kermesse

La fête organisée dans le parc du Collège de Saint-Boniface, samedi 23 et dimanche 24 septembre par le Comité de récréation et de sport de la ville, a obtenu un plein succès.

Le parc était magnifiquement éclairé, décoré et pavoisé. Des drapeaux, des pavillons et des banderoles de toutes couleurs flottaient sur les arbres et les kiosques et des centaines de globes électriques, aux nuances infinies, mêlés à des lanternes japonaises et chinoises, donnaient au parc l'aspect d'une fête vénitienne. Les deux fanfares de Saint-Boniface et de la Verandrye ainsi qu'un orchestre symphonique, des mieux choisi, apportaient encore à la scène leurs accents mélodieux, pendant que s'exécutaient, tout à l'entour, des jeux de toute nature, course aux sacs, saut périlleux, etc., avec loteries pour défier la chance des joueurs et scènes comiques improvisées par une jeunesse pleine d'ironie et de gaieté. Les friandises les plus diverses et les meilleures: bonbons et chocolats se mariaient avec les oranges et les bananes, tandis que les jambons de Mayence fraternisaient avec les poupées et les jouets de toute nature. Tout cela, arrosé avec des rafraîchissements succulents et multiples, donnait aux spectateurs de cette Kermesse féérique un petit goût de "Revenez-y" pour l'année prochaine.

L'amusement le plus désopilant et le plus favori fut, sans contredit celui du "cochon graissé". Ce petit pachyderme domestique procura une guerre ensanglantée à de jeunes chasseurs qui le poursuivaient et qui ne purent le captiver qu'après de multiples détours, à travers les automobiles, au moment où, sortant du parc, il allait prendre la clef des champs.

Un amusement très goûté aussi, fut trouvé dans la lutte du toucque à la corde", entre les Pompiers et les Agents de police de Saint-Boniface et les Employés du C. N. R. A la première reprise et après un combat mouvementé, la première victoire fut pour les employés du C. N. R. mais après les deux autres ce furent nos Pompiers et nos Agents de police qui obtinrent définitivement le prix.

Après cette soirée divertissante, le Comité d'organisation procéda à la vérification des recettes et il fut trouvé, comme magnifique résultat, la jolie somme de 1700 dollars. Cela prouve à quel point de réussite peut mener une fête bien caractérisée, bien conduite et bien organisée.

Nous renouvelons nos félicitations aux organisateurs de cette Kermesse, M. A.-K. Primeau, sous-intendant des travaux de la ville; Paul Tailleffer; Théo. Hébert et Jos. Taylor, échevins de Saint-Boniface.

GRAND CHAMPION

M. Pirotton vient de cueillir de nouveaux lauriers à l'exposition canine du Fort Garry Kennel Club. Son fameux chien St-Bernard, Sultan, a décroché la palme. Le juge de ce concours a déclaré que Sultan est le plus beau type de St-Bernard qu'il ait vu au cours de ses voyages. Il ne croit pas qu'il en existe un plus accompli.

A. C. J. C.

Il y aura réunion du cercle LaVérendrye, dimanche prochain, à deux heures p.m., dans la salle du cercle au Collège. Tous les membres sont priés d'y assister.

DE PASSAGE

M. et Mme Arthur Auger et Melle Marcelle Lénécal d'Edmonton, étaient de passage chez M et Mme Isaac Lavoie de la rue Provencher, dimanche dernier, en route pour Montréal où ils demeureront dans le futur.

MALADE

M. Paul-Emile Bérubé de la maison Bérubé et Cie est retenu à son foyer par la pneumonie. Espérons que la maladie n'aura pas de suites sérieuses et que sous peu l'on verra M. Bérubé reprendre sa besogne.

FONTAINE ET BOULANGER

Ils viennent d'obtenir le contrat pour l'installation électrique de la maison du Dr Collin en face de l'hôpital.

L'entrée des fils est la plus grosse de celles existant à St-Boniface.

C'est dire que rien n'a été négligé pour donner aux heureux propriétaires le confort qu'apporte avec elle la Cie Electricité.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce le prochain mariage de Melle Antoinette Prendergast, fille de l'Hon. Juge et Mme Prendergast avec M. Siméon Tremblay pour la mi-octobre.

A STE-AGATHE:-

Partie de cartes, par les Dames de Ste-Anne, dimanche, à 8 p. m. Jeux, râfles, amusements. Tous sont invités. Au profit de l'église